Le titre original de cet ouvrage est :

FLUCHT AUS IMPERIUM-ALPHA

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Février 1997)

PERRY RHODAN N° 705

Le fugitif d'Empire-Alpha

par William Voltz

Un robot passe à l'action.
Il connaît le chemin qui mène à la liberté.

Les rayons du soleil Médaillon ont transformé l'humanité sans que quiconque ait pu en prévenir les effets à temps. Le départ précipité de la Terre hors de la Voie lactée, qui l'a amenée autour d'une étoile du Maelström située à une distance inimaginable de la Galaxie, a tourné au drame.
Perry Rhodan et la plupart de ses amis ont été contraints de quitter la Terre depuis plusieurs décennies pour partir à l'aventure dans l'espace. Des milliards de Terraniens ont été transformés et ont établi un nouveau régime soumis aux lois de l'aphilisme, autrement dit l'absence d'amour.
À la surprise quasi-générale, les robots mus par les lois asimoviennes se sont rebellés contre l'humanité aphilienne de l'an 3580. Mais en raison du rapport des forces en présence, leur action était dès le départ vouée à l'échec. Leur révolte a été écrasée.
Leur rébellion a eu néanmoins un résultat positif en permettant de sauver des vies humaines. Et elle va permettre à un autre homme de retrouver son humanité. Celui-ci va devenir LE FUGITIF D'EMPIRE-ALPHA...

CHAPITRE I

" Il n'y a pas de mauvais robots. Il n'y a que des robots avec de mauvais programmes. "

T.Z. Chamock
Cybernéticien en chef chez Whistler (2368-2371)

Breslauer porta sans crier gare un uppercut au menton de Feinberg. Mais l'aphilien eut un geste instinctif de défense, si bien que le poing en terkonite recouvert de bioplastique de Breslauer ne fit que l'effleurer. La force du coup eut cependant pour effet de faire tomber Feinberg derrière le bureau. Il secoua la tête en s'agrippant d'une main au rebord de la table pour se relever. De son autre main, il ouvrit le tiroir dans lequel Bull rangeait son désintégrateur lourd.

Breslauer comprit qu'il ne pourrait pas faire assez vite le tour du bureau pour empêcher le secrétaire du chef du gouvernement de tirer. Aussi se jeta-t-il les bras tendus contre la face avant de la table.

Le bureau se brisa dans un craquement sec. Une porte s'ouvrit et frappa Feinberg au visage, le repoussant en arrière avant qu'il pût se saisir de l'arme.

Breslauer fit un pas supplémentaire par-dessus la table détruite et se jeta de tout son poids sur Feinberg.

Breslauer n'avait pas l'intention de tuer cet homme, mais il devait le neutraliser.

Breslauer avait reçu peu de temps auparavant l'impulsion radio émise par les robots immunisés, qui avaient mené sans succès au-dessus de Bornéo une rude bataille contre les robots aphiliens.

Ce signal avait décidé Breslauer à passer à l'action, s'il voulait conserver une chance de réussir. Peut-être avait-il déjà hésité trop longtemps.

Il s'accroupit près de l'aphilien et le dévisagea.

— Es-tu devenu fou ? s'emporta Feinberg. Lâche-moi immédiatement ! Je t'ordonne de me lâcher !

— Je n'ai pas à obéir à vos ordres, monsieur, dit poliment Breslauer. Les trois lois asimoviennes de la robotique ont depuis longtemps été abolies dans ma positronique. Je ne reçois d'ordres que de Reginald Bull. Et en ce moment, j'agis de mon propre chef.

Étendu sur le dos, Feinberg sentait toute la masse du robot peser sur sa poitrine. Durant toutes les années où il avait travaillé avec Bull, il n'avait jamais vraiment pris conscience du fait que Breslauer était un robot.

Breslauer était un " individu " de grande taille aux cheveux blancs, à la barbe fournie et aux lèvres épaisses.

Bull l'avait une fois décrit comme un " vieux casse-noix aux muscles noueux doté d'une tête d'Hercule de foire ".

— Espèce de saleté d'automate ! lança péniblement Feinberg. Fais-tu partie des immunisés qui ont réussi à détruire leur bioplasma ?

— Absolument pas, monsieur ! répondit Breslauer. Ma positronique n'a jamais eu de complément biologique. Lorsqu'il m'a acheté, monsieur Bull a insisté pour avoir un robot au mécanisme purement positronique. La société Whistler construisait jadis les meilleurs robots positroniques dotés d'une apparence humaine. Vous ne pouvez pas vous en souvenir, car vous n'étiez même pas né.

— Bull va te déconnecter ! prédit Feinberg sur un ton féroce.

— C'est sans doute ce qu'il ferait de son point de vue actuel d'aphilien, répliqua Breslauer. Mais cela fait quarante ans que j'attends de pouvoir remédier à cet état de fait.

Un terrible soupçon se fit jour en Feinberg, mais il se refusait encore à accepter la possibilité que Breslauer venait d'évoquer.

— Tu ne pourras rien faire pour le transformer en l'un de ces déments de l'OMV qui nous combattent sous le commandement de Roi Danton, dit le secrétaire de Bull.

— Ces hommes ne sont pas des déments, dit Breslauer. Ils sont normaux et immunisés contre l'aphilisme. Je sais pourquoi Bull est le seul porteur d'activateur cellulaire non immunisé.

Feinberg tenta de se dégager, mais le robot pesant de tout son poids sur lui ne lui en laissa pas la possibilité. Il voulut crier, mais une main ferme se posa sur sa bouche.

— Vous allez certainement me comprendre, monsieur, dit Breslauer. Je dois être certain que vous n'aurez pas la possibilité d'avertir les autres membres du gouvernement de mon plan. Jusqu'à présent, l'OMV n'était pas assez forte pour entreprendre quoi que ce soit contre le régime aphilien. C'est pourquoi je n'ai rien fait non plus. Le risque était trop grand que le chef du gouvernement, devenant soudain un immunisé, soit tué par les autres aphiliens. La révolte des robots a cependant augmenté les chances d'évasion de Bull. Maintenant que cette rébellion semble avoir échoué, c'est à moi d'agir.

— Tu vas me tuer ? demanda Feinberg avec cette froide lucidité propre aux aphiliens.

— Non, le rassura Breslauer. Je vais seulement vous rendre inconscient.

Il frappa Feinberg derrière l'oreille droite. Le corps de l'homme devint flasque sous lui. Breslauer l'examina brièvement et constata que Feinberg ne montrait plus aucune réaction. Il souleva l'homme sans difficultés et le transporta dans la pièce voisine, où étaient entreposées les archives personnelles du chef du gouvernement.

Breslauer ouvrit la porte d'une armoire basse et introduisit le corps par l'ouverture. Avant de refermer la porte, il prit soin de disposer une petite cale le long d'un montant, afin que l'air pût pénétrer dans l'étroite prison.

Breslauer quitta la pièce.

On était le 17 août 3580.

Non loin de ce bureau, le gouvernement aphilien était réuni pour la deuxième fois de la journée sous la présidence de Reginald Bull. L'ordre du jour abordait les suites de la révolte des robots et le résultat de l'opération contre l'OMV.

Breslauer alla vers le poste d'intercom et alluma le combiné audio-vidéo. Il établit une liaison avec la centrale de sécurité d'Empire-Alpha.

— Je quitte le bureau, annonça-t-il. Bull m'a fait demander.

Le robot-policier qui enregistra son appel dut croire à un message de routine.

— D'accord, dit-il. Message bien reçu.

Breslauer éteignit l'intercom. Il avait à présent la garantie de pouvoir se déplacer librement. Personne ne l'arrêterait. Si un aphilien des services de sécurité se demandait tout à coup pourquoi le robot de Bull était en route pour la salle de conférence, il recevrait une explication rassurante.

Breslauer savait qu'il devait arriver le plus près possible de Bull pour pouvoir émettre avec efficacité l'impulsion décisive.

Le robot sortit du bureau. Le couloir était désert.

Breslauer n'envisageait pas encore clairement les conséquences de son action, car il ne savait pas comment la situation évoluerait.

Il se proposait d'alerter les robots immunisés ayant échappé à l'opération de nettoyage dans Empire-Alpha et de les appeler à son aide. Il ne pouvait cependant pas s'y risquer avant que Bull fût immunisé. Tout ce qui aurait pu éveiller la méfiance des services de sécurité devait être évité.

Au bout du couloir se trouvait un poste de contrôle équipé d'appareils de mesure et de trois caméras.

Breslauer fit halte, déclina son identité et son ordre de mission imaginaire. Il fut autorisé à passer et emprunta brièvement une bande de transport qui l'emporta en direction du centre gouvernemental. Il croisa quelques fonctionnaires gouvernementaux et une patrouille de sécurité.

Personne ne l'arrêta.

♦

La nouvelle selon laquelle le calme régnait pour l'instant sur la Lune remplit Bull de satisfaction et compensa les messages peu réjouissants de ces dernières heures. On avait pu maintenir fermées les remises de robots du satellite naturel de la Terre.

L'attaque des robots contre l'OMV à Bornéo avait été un échec. Ce fou de Michael, le fils de Rhodan et adversaire de Bull, s'en était tiré. Les membres de l'OMV s'étaient transférés vers une autre base, avec des pertes relativement réduites.

Bull se demandait comment ces hommes, qui se décrivaient comme des immunisés, parvenaient toujours à échapper à la police.

Malgré ses engagements à ce sujet, le gouvernement (et Reginald Bull au premier chef) était de plus en plus sévèrement critiqué de tous côtés. Des groupuscules de cette sorte ne présentaient aucune menace réelle, mais ils semaient le trouble sur la Terre.

Le choc de nouvelles actions n'enlevait pas à ces fous l'espoir que Perry Rhodan reviendrait un jour pour rétablir l'ancien ordre des choses.

« J'aurais dû le tuer ! » songea Bull avec irritation. Il aurait pu jadis débarrasser à jamais le monde du phénomène Perry Rhodan. « Où peut bien être le *Sol* à présent ? » se demanda-t-il en même temps.

Il haussa involontairement les épaules.

Le *Sol* était perdu, et avec lui Perry Rhodan et tout son équipage.

Il était impensable qu'il revînt un jour.

Il était tout aussi impensable qu'avec ce navire, Perry Rhodan réussît à parcourir l'énorme distance qui le séparait de la Galaxie.

Et qu'aurait-il trouvé en arrivant là-bas ?

Bull prit conscience du silence qui l'entourait et s'effraya de ses propres pensées.

Les hommes et les femmes rassemblés ici attendaient de lui qu'il prît maintenant une décision.

Bull savait que sa position n'était pas ébranlée, en dépit des événements récents. Il y avait bien quelques individus qui l'auraient volontiers mis à l'écart pour prendre sa place, mais aucun d'entre eux ne maîtrisait l'exercice du pouvoir avec la même perfection que lui.

Aucune personnalité assez forte n'avait jusqu'ici émergé pour mettre en péril la position dominante du chef du gouvernement.

— Nous allons attendre l'interrogatoire des prisonniers, dit Bull d'une voix sourde. Je suis sûr que nous pourrons obtenir des renseignements sur la nouvelle tanière de l'OMV.

— La présence d'un transmetteur laisse supposer qu'il s'agit cette fois d'une cachette plus sûre que celle dont l'OMV disposait jusqu'à maintenant, intervint Clequenz Segtschel, le ministre chargé des Hospices et des Crèches. Dans cette hypothèse, nous devrions réfléchir à un renforcement des actions des outsiders.

« Segtschel en revient une fois de plus à son plan favori », pensa Bull. On pouvait se demander si l'utilisation des outsiders contre les fous était une aussi bonne idée qu'on le prétendait.

— Les fous resteront toujours une minorité, expliqua Bull. Leurs arguments ne convainquent que d'autres fous.

— Il se dit que l'OMV aurait mis au point une drogue, au moyen de laquelle n'importe quel aphilien peut être transformé en fou, dit Sengia Tarvall.

— C'est ridicule ! s'écria Bull. Ce n'est que de la propagande. L'OMV veut faire oublier que nous avons stoppé la diffusion du *Livre de l'Amour*.

Il savait cependant parfaitement que le danger causé par le *Livre de l'Amour* n'était pas totalement écarté. Sengia Tarvall, qui occupait le poste de ministre de l'économie, le savait aussi. Mais elle n'éleva pas d'objection.

Le *Livre de l'Amour* possédait un extraordinaire pouvoir d'attraction sur tous les aphiliens.

Il avait donc été interdit. Les fous avaient contourné cette mesure en apprenant par cœur tous les chapitres du *Livre* et en continuant à le propager oralement. De nombreux exemplaires du *Livre* furent malgré tout falsifiés ou sombrèrent dans l'oubli.

Bull possédait un exemplaire de ce livre maudit. Il devait reconnaître qu'il se retrouvait en proie à une vive agitation intérieure à chaque fois qu'il le lisait.

Naturellement, il n'en avait jamais fait état devant les autres membres du gouvernement.

Bull espérait que les problèmes terrestres pourraient un jour être surmontés. L'humanité allait devoir de nouveau se tourner vers les voyages spatiaux qu'elle négligeait à l'heure actuelle.

Une invasion des Ploohns n'était pas à exclure, et il existait encore bien d'autres peuples dangereux dans le Maelström.

L'humanité aphilienne devait enfin commencer à étendre sa domination sur le Maelström.

Bull se secoua. Il ne devait pas s'abandonner à la rêverie.

Il s'adressa à l'assemblée :

— Nous allons lever la séance, décida-t-il. À moins que quelqu'un n'ait encore un rapport à présenter ?

♦

Si Breslauer avait été un être humain immunisé, son cœur aurait battu la chamade en entrant dans le réfectoire. Mais comme il ne possédait pas de cœur, et ne pouvait éprouver de peur, il enregistra uniquement le fait que trois tables étaient occupées dans la grande salle.

Les deux hommes assis à l'une des tables ne jetèrent qu'un rapide coup d'œil à Breslauer. Ils ne le connaissaient pas. Ils ne se doutaient sûrement même pas que c'était un robot. Et même s'ils l'avaient remarqué, il ne leur serait pas venu à l'idée que Breslauer était en route pour immuniser Reginald Bull.

Quarante ans plus tôt, aux débuts de l'ère aphilienne, le robot de la Whistler avait découvert la raison pour laquelle Bull avait été le seul immortel touché par l'aphilisme.

L'activateur cellulaire de Bull ne fonctionnait pas correctement. Une oscillation parasite apparemment bénigne l'avait empêché d'être protégé des rayons dangereux du soleil Médaillon.

Breslauer, qui possédait les valeurs comparatives de tous les autres activateurs cellulaires, avait rapidement mis le défaut en évidence et élaboré une méthode pour le rectifier.

Le premier commandement de Breslauer lui ordonnait de protéger la vie de Reginald Bull.

Bull en personne avait programmé cet ordre dans son robot.

Jusqu'à présent, les effets résultant de cet ordre avaient empêché Breslauer de passer à l'action. Guérir Bull de l'aphilisme l'aurait placé en trop grand danger.

Mais la nouvelle situation était différente.

Les chances de ramener Bull parmi les immunisés n'étaient certes pas particulièrement élevées, mais pour la première fois, elles égalaient les risques pour la vie du chef du gouvernement.

Breslauer sortit du réfectoire par la seconde issue.

Il se retrouva dans le corridor principal menant au secteur administratif et aux salles de réunions d'Empire-Alpha.

Le robot était certain qu'après les événements de ces derniers jours, tous les passages seraient étroitement surveillés. Il ne pouvait donc pas être sûr d'arriver sans encombre jusqu'à son but proprement dit. Même son message au centre de sécurité ne lui épargnerait pas les contrôles supplémentaires.

Il ne devait pas prendre ce risque.

Il était sûr de s'être suffisamment rapproché de Bull.

Pour ajuster le fonctionnement de l'activateur du chef du gouvernement, il n'existait qu'un seul moyen.

Breslauer allait devoir sacrifier un important générateur auxiliaire de sa positronique pour engendrer une bouffée d'énergie quintidimensionnelle. L'onde de choc résul-

tante devrait subir une manipulation structurelle. Breslauer savait qu'il y avait déjà eu des millions d'autres ébranlements de structure provoqués par des transmetteurs, des plongées de vaisseaux spatiaux et autres événements similaires. Chacun de ces ébranlements aurait pu conduire à l'effet désiré au moyen de la manipulation adéquate. Il aurait cependant été insensé d'attendre que l'ajustement de l'activateur de Bull survînt par hasard. Cette probabilité était infinitésimale.

Breslauer ne savait pas exactement quelles conséquences la destruction de son générateur entraînerait pour sa positronique. Le risque n'était pas calculable.

Breslauer entra dans un petit bureau, qui avait jadis été à la disposition des journalistes. Depuis l'avènement de l'ère aphilienne, les conférences de presse avaient été supprimées. Le gouvernement seul déterminait ce qui devait être dévoilé au public ou pas.

Le robot referma la porte derrière lui.

Il ne songeait pas qu'en cet instant, il perpétuait la tradition de nombreux robots spécialisés de la société Whistler en accomplissant un acte décisif. Développer de telles réflexions n'était pas dans la nature des robots.

Sans hésiter, Breslauer fit sauter le générateur auxiliaire de sa positronique.

Un ébranlement de structure quintidimensionnel se propagea dans tout le secteur. Aucun mur, si épais fût-il, n'aurait pu l'arrêter.

♦

Reginald Bull resta comme paralysé par la brutalité du changement. Une vague de sensations presque oubliées déferla en lui. Il eut l'impression que des murailles s'écroulaient dans son esprit. Il dut fermer les yeux et se mit à frissonner.

Bien qu'il ne les vît pas, il se doutait que les membres du gouvernement l'observaient et se demandaient ce qu'il lui arrivait.

Malgré cela, Bull ne put se dominer. Le choc était trop profond.

« Quarante ans ! »

Telle fut sa première pensée.

Il avait vécu comme une machine durant quarante ans. Tout sentiment pour ses semblables avait été étouffé en lui.

« Quarante ans ! »

Il ne prit que peu à peu conscience de ce qui s'était passé pendant tout ce temps.

Ce n'étaient pas les immunisés qui étaient anormaux, mais bien les aphiliens.

Bull songea aux innombrables textes de loi inhumains qui portaient tous sa signature.

Il pensa aux vieillards dans les Hospices, aux robots-policiers dans les rues, aux nouveau-nés dans les Crèches, aux exilés à bord du *Sol*, à l'OMV, à Roi Danton, à Perry Rhodan, et...

« Quarante ans ! »

C'était une durée effroyable.

Bull se mit à pleurer. Ses mains tremblaient.

En rouvrant les yeux, il vit les regards glacés des membres du gouvernement, tous fixés sur lui. Ils ne comprenaient pas ce qui arrivait à Bull.

Mais ils se doutaient qu'il était en train de subir un changement fondamental.

Bull se leva lentement, comme s'il devait soulever un lourd fardeau en plus du poids de son propre corps. Il resta penché en avant, foudroyé par un sentiment de culpabilité écrasant.

C'était l'ancien Bull qui se tenait maintenant devant l'assemblée : un homme chaleureux et passionné qui avait subi pendant quarante années la privation de ses émotions.

Et ce fut l'ancien Bull qui regarda les aphiliens assis des deux côtés de la longue table et leur lança à haute voix :

— Bande de salauds !

CHAPITRE II

Breslauer ausculta son propre corps avec le calme dénué d'émotion d'une machine. La destruction du générateur auxiliaire ne produisait pour l'instant aucun effet notable.

Le robot ne savait pas encore quel résultat allait avoir son intervention sur Reginald Bull, mais il faisait confiance à ses calculs et il exécuta la suite de son plan.

Il commença à émettre.

Les signaux étaient adressés à tous les robots immunisés qui se trouvaient encore dans Empire-Alpha. Breslauer pensait qu'il devait en rester qui avaient échappé aux contrôles.

" À tous les robots immunisés ", émit Breslauer. *" Reginald Bull vient d'être immunisé à son tour. Il se trouve dans la grande salle de conférence et a besoin d'aide ! "*

Breslauer savait que cela suffirait. Tous les robots immunisés qui avaient réussi à vaporiser leur bioplasma interpréteraient ce message comme une invitation à l'attaque. Les robots non immunisés ne réagiraient pas, tant qu'ils ne recevraient pas d'instructions venant des aphiliens.

Sitôt son message envoyé par radio, Breslauer sortit de son engourdissement corporel. Si tout avait marché comme le prévoyaient ses calculs, le chef du gouvernement n'était plus aphilien. La protection de son activateur cellulaire était redevenue pleinement efficace. Ce qui signifiait que Bull était entouré en ce moment d'un cercle d'ennemis qui allaient vite comprendre ce qui venait d'arriver.

Breslauer repartit dans le couloir en claquant la porte derrière lui.

Il se mit à courir.

Deux hommes se tenaient au bout du couloir en train de discuter. L'un d'eux tourna la tête et aperçut Breslauer qui courait. Il repoussa son interlocuteur sur le côté.

— Regarde donc ce vieux ! cria-t-il. Aucun homme ne peut courir si vite.

À cet instant, Breslauer disparut derrière un angle du couloir.

— Vite ! décida l'un des deux hommes. Suivons-le !

— Nous ne pourrons pas le rattraper, estima l'autre. Donnons l'alerte !

Ils allèrent jusqu'au plus proche poste d'intercom.

Breslauer avait entre-temps atteint un poste de contrôle automatique.

— Breslauer ! annonça-t-il. Robot personnel du chef du gouvernement Reginald Bull, en route pour la grande salle de conférence.

Il n'attendit pas la réponse pour se remettre à courir. Alors qu'il approchait de l'entrée principale de la salle de conférence, il ralentit son allure. Il marchait à présent à

vitesse normale. Juste devant l'entrée étaient postés trois TARAs-III-UH, deux robots de la police, et deux soldats armés de la Défense solaire.

Ils ne lui accordèrent pas une attention particulière. Breslauer en conclut que l'alerte n'avait pas encore été donnée. Il se demanda ce qu'il pouvait bien se passer en ce moment dans la salle de conférence.

Bull serait-il resté aphilien contre toute attente ?

Il s'arrêta juste devant la section de garde.

— Breslauer ! annonça-t-il.

— Le robot du pacha, dit l'un des hommes de la Défense solaire. Je le connais.

— Son arrivée ne nous a pas été signalée, affirma le deuxième homme. (Il se saisit de son communicateur, qu'il avait passé dans la ceinture de son pantalon.) Je vais vérifier si tout est en règle.

Breslauer fit une dernière tentative pour franchir le barrage sans avoir à se battre.

— Reginald Bull lui-même m'a convoqué dans la grande salle de conférence, dit-il.

L'un des gardes fit un signe de la main.

— Ça va, tu pourras passer dès que nous serons certains que tout est en ordre. Il y a des gens à Empire-Alpha qui ouvrent le feu dès qu'ils voient un robot. Rien d'étonnant après ce qui vient de se passer.

Breslauer évalua ses chances et estima qu'elles n'étaient pas particulièrement bonnes.

Il ouvrit le compartiment thoracique sous sa veste.

D'une première salve habilement dirigée, il détruisit le communicateur avec lequel l'aphilien s'apprêtait à appeler.

Un second tir en éventail atteignit les trois robots de combat TARA-III-UH.

Breslauer eut une double chance. Car premièrement, les trois TARAs n'avaient pas branché leurs écrans protecteurs, et deuxièmement, ils se tenaient très près les uns des autres.

Un large trou béait à présent dans la poitrine de Breslauer.

Le bioplastique et les vêtements s'étaient évaporés. Le canon projecteur d'un radiant était visible par l'ouverture.

L'homme qui avait tenu le communicateur contemplait ses mains vides. Il restait figé par la surprise. Le second homme cria. Les trois TARAs s'affaissèrent les uns contre les autres. Breslauer avait touché leurs organes vitaux, et ils se retrouvaient pratiquement hors de combat.

À peine avait-il tiré son premier coup de feu que Breslauer se trouvait déjà entre les deux robots-policiers et lançait un bras de chaque côté. Les coups furent si rudes que les têtes sphériques des robots éclatèrent et que leurs positroniques furent réduites en miettes.

Breslauer attrapa l'homme qui criait et le plaça devant lui comme un bouclier. Au passage, il faucha l'autre homme en étendant la jambe.

Les sirènes d'alarme se déclenchèrent à ce moment. Breslauer les avait attendues plus tôt. Il n'avait pas besoin de prendre de mesure particulière contre ce vacarme.

L'alerte générale ne ferait qu'augmenter la confusion naissante. Personne ne savait exactement de quoi il retournait.

— Il vaudrait mieux que vous vous teniez tranquille, monsieur, conseilla Breslauer à l'homme qu'il retenait.

L'aphilien se tut aussitôt.

La porte de la salle était verrouillée. Elle était faite de verre blindé. Breslauer vint la heurter du dos, pour ne pas blesser son prisonnier. La porte vola en éclats. Breslauer pénétra par la brèche et s'avança dans l'entrée de la grande salle.

— Que veux-tu donc ? demanda un aphilien.

— Je viens chercher Reginald Bull, expliqua laconiquement Breslauer.

♦

La détonation d'une bombe en plein milieu de la grande salle de conférence n'aurait pas fait plus d'effet que l'exclamation de Bull. Ce dernier sentait que tout ce qui l'avait lié à ces hommes et à ces femmes était maintenant rompu.

Simultanément, il comprit que son manque de maîtrise avait constitué une erreur irréparable.

Son éclat émotionnel l'avait trahi.

Il était cependant douteux qu'il fût parvenu à dissimuler sa transformation aux aphiliens.

Segtschel fut le premier à se remettre de sa surprise.

— Vous n'êtes plus aphilien ! cracha-t-il à la face de Bull.

Les autres bondirent de leurs sièges en vociférant. Bull n'avait jamais vu un pareil tumulte régner dans cette salle depuis les débuts de l'aphilisme.

Curieusement, personne ne songea sur le moment à s'en prendre à Bull, peut-être en raison de son autorité personnelle. Après tout, il avait été pendant quarante ans le chef du gouvernement, et seuls des membres du dit gouvernement se trouvaient avec lui dans la pièce. De tels rapports ne pouvaient se laisser balayer d'un moment à l'autre.

Bull observa la scène en se demandant ce qui allait arriver ensuite.

Il aurait pu tenter de prendre la fuite, mais il savait qu'il n'aurait eu que le temps de faire quelques pas vers la sortie. Le moindre geste de sa part aurait provoqué le déchaînement de cette meute contre lui.

Seule sa position debout en bout de table, d'où il pouvait tous les observer, lui sauva la mise en cet instant.

Quelques-uns crièrent qu'ils se doutaient depuis longtemps que Bull n'allait pas bien.

Bull comprit que la lutte pour sa succession venait de s'engager.

Il regretta que cette séance fût secrète. Il s'amusa à l'idée que ce spectacle aurait pu être diffusé comme les réunions publiques à la télévision terranienne.

Il remarqua qu'il était de nouveau capable d'éprouver tout le spectre des émotions humaines. C'était merveilleux. On ne pouvait comparer cela qu'à un aveugle retrouvant soudain la vue. Mais c'était encore plus beau et plus impressionnant.

C'était une sorte de renaissance.

Une voix émergea du vacarme.

— Qu'allons-nous faire de lui ?

Comme dans un mouvement concerté, tous les membres du gouvernement dressèrent l'oreille et se tournèrent vers Bull.

Le silence se fit.

— Je suis très peiné pour vous, dit tristement Bull. J'étais encore l'un des vôtres il y a quelques instants. Je comprends donc très bien ce que vous ressentez. Je ne m'attends pas à ce que vous compreniez ma volte-face. Pour vous, je suis devenu un malade. (Il prit une profonde inspiration.) Et je suis heureux d'être devenu un malade !

— Nous devons le tuer ! dit le chef de la Défense solaire. Si nous ne l'éliminons pas, il saisira toutes les occasions pour tenir de tels discours. Imaginez les conséquences que cela aurait.

Bull se félicita que personne n'eût le droit d'apporter d'armes dans cette salle, sinon ses collaborateurs l'auraient peut-être abattu sur-le-champ. Au lieu de cela, ils quittèrent leurs places et vinrent lentement vers lui.

Sengia Tarvall s'arrêta juste devant Bull.

Le chef du gouvernement ouvrit sa chemise et exhiba son activateur.

— Si vous portiez ceci, vous comprendriez ce que je vous dis, dit-il. Je pense que c'est lui qui m'a immunisé.

— Silence ! siffla Sengia. Plus un mot. Vous êtes devenu fou et vous devez être éliminé.

Un murmure d'approbation parcourut l'assistance.

À ce moment, la porte de l'autre côté de la salle s'ouvrit brusquement.

Bull regarda par-dessus les têtes des hommes et des femmes rassemblés et vit Breslauer qui se tenait dans l'entrée. La poitrine du robot était ouverte, le canon de son radiant pointé sur le groupe.

— Salut, Breslauer ! dit Bull.

Toutes les têtes se tournèrent vers le robot.

— Je suis venu pour vous emmener d'ici, Monsieur le Maréchal, dit le robot.

Bull présuma que l'apparition du robot avait un rapport avec sa transformation.

— Que personne ne bouge ! ordonna Breslauer aux membres du gouvernement. Je suis prêt à vous tirer dessus si vous vouliez vous en prendre au Maréchal d'État.

— Renvoyez-le, Bull ! exigea un des ministres. Vous n'allez pas couvrir une telle folie ?

Bull se mit en mouvement. Il nota avec satisfaction que les autres s'écartaient pour lui laisser le passage.

— Quelles sont nos chances ? demanda Bull au robot.

— J'ai alerté tous les robots immunisés qui ont pu échapper aux contrôles dans Empire-Alpha, Monsieur.

— Bien, dit Bull.

Breslauer fouilla dans son compartiment thoracique et en tira deux armes à énergie : un désintégrateur et un paralyseur.

Il les tendit à Bull.

— Avons-nous une chance de sortir d'Empire-Alpha ? demanda-t-il au robot.

— Oui, affirma Breslauer.

Il poussa la porte. Bull entendit le hurlement de la sirène d'alarme. Un homme inconscient portant l'uniforme de la Défense solaire gisait près de l'entrée.

Bull s'arrêta dans l'embrasure de la porte et se retourna vers ses ministres.

— Vous feriez mieux de ne pas essayer de nous suivre, les prévint-il. Nous sommes prêts à aller jusqu'au bout. Et je connais Empire-Alpha mieux que n'importe qui.

Il ne s'attendait pas à ce que son avertissement fût pris en compte.

Lorsqu'il fut dans le couloir, Breslauer referma la porte et la scella de deux tirs ajustés le long du cadre. Sans armes, les membres du gouvernement étaient prisonniers. Il faudrait les libérer de l'extérieur.

Bull allait partir en courant, mais Breslauer le retint.

— C'est par-là que je suis venu, Monsieur ! Il vaudrait mieux prendre l'autre direction.

Ils entendirent soudain des sifflements de tirs radiants.

— Je crois que ce sont les premiers robots immunisés qui arrivent déjà, dit Breslauer. Si je ne me trompe, ils affrontent les hommes de la section de garde.

— Tu me dois une explication, mon vieux ! dit Bull en grimaçant. Qu'est-ce que tu as donc organisé ici ?

— Je ne donnerai d'explications qu'au moment opportun, répliqua Breslauer avec un calme olympien. Vous m'avez donné une fois un ordre en ce sens.

Le visage de Bull s'allongea.

— Dès que nous serons en sécurité, je te déconnecte ! menaça-t-il pour plaisanter.

CHAPITRE III

Un groupe de robots surgit au bout du corridor. Bull leva son arme.

— Ce sont des immunisés ! l'avertit Breslauer.

Les robots passèrent en trombe devant Bull et Breslauer.

— Où vont-ils ? demanda Bull étonné.

— Ils vont occuper la salle de conférence, expliqua Breslauer. S'ils y parviennent, toute l'activité gouvernementale sera paralysée.

Bull désigna un couloir latéral.

— Filons par ici ! s'écria-t-il.

Breslauer le suivit. Le chef du gouvernement fraîchement immunisé savait que plus longtemps ils resteraient dans Empire-Alpha, plus leurs chances de fuite s'amenuiseraient. Pour l'instant, seule l'alerte générale avait été déclenchée. Bull espérait encore être reconnu comme le chef du gouvernement en cas de besoin. Tant que le personnel d'Empire-Alpha ne connaîtrait pas la véritable raison de l'alerte, son bluff aurait encore des chances de réussir. Mais même après la diffusion des motifs de cette alerte, Bull pourrait encore obtenir quelque chose par ce moyen, car le fait qu'il était devenu fou ne s'ancrerait que lentement dans l'esprit des aphiliens.

Bull avait tout de même passé quarante années à la tête du gouvernement.

Beaucoup de gens douteraient de l'authenticité de cette nouvelle et penseraient à un coup d'état. Les robots appelés depuis la centrale constituaient néanmoins un problème. Ils ne se laisseraient pas abuser par d'éventuels préjugés concernant Reginald Bull.

— Nous devons essayer d'atteindre les niveaux inférieurs, dit Bull à son robot. Je les connais mieux que personne. De plus, les grands entrepôts et les hangars sont difficiles à contrôler.

— Mais toutes les sorties se trouvent dans les étages supérieurs, fit remarquer Breslauer.

Bull hocha la tête.

— Ces accès seront les premiers à être surveillés par les robots et les sections de garde. Nous ne pourrons pas nous échapper par-là. Si nous descendons plus profondément, nous aurons deux avantages : d'abord, on ne pensera pas tout de suite que nous sommes descendus, et ensuite, nous pourrons espérer prendre la fuite par un transmetteur.

— Ils vont neutraliser tous les transmetteurs, l'avertit Breslauer.

— Cela fait longtemps que les transmetteurs ne sont plus contrôlés depuis la centrale, lui rappela Bull. Depuis que la Terre se trouve dans le Maelström, plus aucun

vaisseau de commerce n'a atterri. Toute la chaîne des transmetteurs, grâce auxquels les marchandises étaient acheminées des astroports vers Empire-Alpha, a été débranchée. Je sais qu'une seule liaison subsiste entre ici et l'astroport de Terrania-City.

Le couloir dans lequel ils couraient déboucha dans une grande salle. Breslauer prit les devants.

— Il y a du monde là-bas ! constata-t-il. Mais nous devons passer. Le plus proche puits antigrav est de l'autre côté.

— Allons-y, dit Bull en dépassant le robot.

La salle dans laquelle ils entrèrent était spacieuse et de forme circulaire. Le plafond était en forme de coupole. Des fenêtres factices donnaient l'impression qu'elle était située au milieu d'un parc. Le sol était constitué de centaines de milliers de petits disques métalliques lumineux.

Bull savait que cette salle dépendait du Ministère de l'Économie et qu'elle était utilisée principalement comme espace de détente pendant les pauses. Les gens y faisaient toujours une halte.

Un groupe de tables en son milieu était complètement occupé. Des petits groupes d'hommes et de femmes se tenaient un peu partout, discutant des causes possibles de l'alerte.

Lorsque Bull fit son apparition, tous les yeux se tournèrent vers lui.

Bull se força à marcher lentement.

Il avait caché son arme sous sa veste. Breslauer en revanche avait l'air moins rassurant. Il avait bien essayé de dissimuler le trou dans sa poitrine au moyen de ses vêtements, mais il n'y avait pas vraiment réussi.

Bull regardait droit devant lui. Il voulait éviter à tout prix qu'on lui adressât la parole. Son attitude déterminée devait en imposer.

— Que se passe-t-il ? demanda quelqu'un.

Bull ne répondit pas.

— Une révolte des robots ! cria une voix aiguë. Les robots se battent dans les couloirs des salles de conférence, là-haut.

L'inquiétude se propagea immédiatement. Bull pressa le pas, car il ne voulait pas rester coincé dans une foule prise de panique.

— Bull fuit devant les robots ! suggéra quelqu'un.

Bull fut soudain entouré par des hommes qui oublièrent toute retenue et voulurent obtenir des informations.

— Écartez-vous de mon chemin ! exigea Bull. Vous voyez bien que je suis pressé. Il n'y a aucune raison de s'inquiéter.

Ils le laissèrent passer, mais lui emboîtèrent le pas.

— Merde ! jura Bull. Arrête-les, Breslauer !

Le robot pivota sur lui-même et écarta les pans de sa veste déchirée. Le canon du radiant qui émergeait de sa poitrine était à présent dirigé vers les gens dans la salle.

— Veuillez reculer, leur conseilla Breslauer. Vous voyez bien que le chef du gouvernement est en route pour une mission importante.

— Il a dû y avoir une catastrophe ! cria quelqu'un dans les derniers rangs. Probablement pendant le conseil des ministres.

Bull se mit à transpirer. Les rumeurs qui se propageaient à la vitesse de l'éclair n'étaient pas faites pour rassurer les hommes rassemblés ici.

Tout à coup, le hurlement de la sirène d'alarme cessa.

Bull, qui se doutait déjà de ce qui allait se passer, partit en courant.

Breslauer avait branché son générateur antigrav et vint se placer au-dessus de son chef pour le protéger.

Une voix monta des haut-parleurs. Bull reconnut Gatholtiden, le commandant en second de la Défense solaire. Ce dernier annonça d'une voix qu'il maîtrisait difficilement :

— *Reginald Bull est devenu fou. Attention ! Reginald Bull n'est plus aphilien.*

Bull tira le paralyseur de la poche de sa veste tout en courant. Il n'était pas menacé pour l'instant. Les gens étaient restés figés sur place, comme frappés par la foudre. Ils n'avaient vraisemblablement pas pleinement saisi la signification du message.

— *Attention !* reprit Gatholtiden. *Nous vous mettons en garde contre Reginald Bull. Il est actuellement en fuite, probablement en compagnie d'un ou plusieurs robots mal programmés. Reginald Bull doit être immédiatement capturé. C'est un ordre de la Défense solaire.*

Bull détala. Il sortit son désintégrateur tout en cherchant les haut-parleurs du regard. Ils étaient encastrés quelque part derrière les fausses fenêtres. Bull fit feu sur le paysage de synthèse. L'image criante de vérité disparut soudain.

Bull et Breslauer atteignirent l'autre extrémité de la salle.

— *Attention !* cria de nouveau Gatholtiden. *Ceci est un message de la Défense solaire. Nous vous mettons en garde contre Reginald Bull. Cet homme est devenu fou. Il n'est plus chef du gouvernement.*

Bull imaginait très bien Gatholtiden en cet instant dans la centrale : petit, gras, les yeux réduits à deux fentes, se passant constamment la main sur le front. Bull s'aperçut pour la première fois que Gatholtiden lui était antipathique. En tant qu'aphilien, ce sentiment lui était devenu pratiquement étranger.

La voix de Gatholtiden le poursuivait dans le couloir. On entendait partout dans Empire-Alpha le commandant en second de la Défense solaire.

Breslauer resta encore dans la salle pour protéger Bull. Lorsque ce dernier eut atteint un couloir latéral, le robot prit la fuite à son tour.

Personne n'osa les suivre. Bull savait que cela changerait dès que la centrale enverrait des robots. Cette situation était inhabituelle, même pour des hommes expérimentés comme Gatholtiden.

Les voix des gens dans la salle s'évanouirent. Les haut-parleurs se turent également.

Bull s'attendait à ce que le vacarme des sirènes d'alarme redémarrât, mais on avait dû décider à la centrale d'y renoncer provisoirement pour des raisons psychologiques. Déclencher de nouveau les systèmes d'alarme aurait donné trop d'importance au fuyard solitaire. Un fou en liberté dans Empire-Alpha n'était pas une raison suffisante pour prolonger l'état d'alerte.

En arrivant devant l'entrée d'un puits antigrav, Bull et Breslauer s'aperçurent que celui-ci avait été débranché. L'immortel poussa un juron. À cet égard, les hommes de la centrale avait réagi rapidement. On voulait empêcher les fugitifs de passer à un autre niveau.

Les pièces dans lesquelles Bull se trouvait en ce moment étaient faciles à surveiller et à encercler.

Bull supposa qu'on l'avait découvert. Les objectifs des caméras cachées le suivaient. S'il n'arrivait pas à sortir d'ici, il serait arrêté dans quelques instants.

Il regarda autour de lui.

— Venez ! dit Breslauer. Je vais vous porter.

Il empoigna Bull et se jeta dans le puits en planant. Bull jeta un coup d'œil au-dessus d'eux, mais il ne vit personne.

— Quel niveau ? se renseigna Breslauer.

Bull hésita. Dans les grands entrepôts et les hangars souterrains, il n'y avait pas d'installations de surveillance à la disposition de leurs poursuivants. Mais ces endroits pourraient néanmoins constituer des pièges.

— Niveau dix-huit, décida finalement Bull.

— Il est barré, dit Breslauer.

— Pas pour nous, dit Bull avec irritation.

Il se souvint des exigences de la cybernétique et ajouta :

— Je t'ordonne de m'amener au niveau dix-huit !

— Vous savez que je ne peux ignorer les barrages que si j'en reçois l'ordre explicite, dit Breslauer.

— Arrête de pinailler, reprit Bull. Cela m'était sorti de l'esprit. Ça t'étonne que je sois nerveux ? Tout Empire-Alpha va être à nos trousses dans quelques minutes.

— Je ne peux m'étonner de rien, expliqua le robot spécialisé. Mais je dois vous avertir qu'on nous a probablement vus emprunter ce passage.

— Vraisemblablement, reconnut Bull. Mais ils vont supposer que nous voulions remonter.

— Non ! dit Breslauer. (Il enserra Bull dans l'un de ses bras et tendit sa main libre vers le fond du puits.) Regardez en bas.

Bull baissa la tête et plongea son regard dans les profondeurs du puits. Des robots étaient en train de se rassembler sur le niveau immédiatement inférieur.

— Des robots aphiliens, affirma Breslauer.

— Magnifique, dit Bull avec impatience. Et que comptes-tu faire ?

Breslauer ouvrit un autre de ses compartiments thoraciques et en sortit une micro-bombe.

— Non ! s'écria Bull. Es-tu fou ? Le souffle de l'explosion va nous rejeter hors de ce tuyau de poêle.

— Qu'est-ce qu'un tuyau de poêle, Monsieur ?

Bull gémit.

Breslauer plana jusqu'à la paroi et y pressa Bull. Puis, il lui fit un rempart de son corps. Avant d'amorcer la bombe, il se cramponna solidement.

Puis, il lâcha sa bombe.

Bull ferma les yeux et se plaqua étroitement contre la paroi. Il crut que l'explosion allait lui déchirer les tympans. Il perçut la lueur de l'éclair à travers ses paupières baissées. Breslauer le protégea du mouvement d'entraînement de l'onde de choc.

Les oreilles de Bull bourdonnaient. Breslauer lui dit quelque chose, mais il ne perçut qu'un murmure. Lorsqu'il rouvrit les yeux, il vit qu'un nuage de fumée avait envahi le puits.

Breslauer s'écarta du mur et se laissa descendre dans le puits, au milieu de la fumée.

— Vois-tu seulement où tu vas ? voulut savoir Bull.

Cette fois encore, il ne comprit pas la réponse de Breslauer, mais celui-ci ne semblait pas prendre trop au sérieux les inquiétudes de Bull, car il poursuivit son vol dans la même direction.

— Je crois que je suis sourd ! dit l'immortel.

Ils plongèrent dans la fumée.

— Et maintenant, je suis sourd et aveugle ! corrigea Bull.

Pour l'instant, il n'avait pas d'autre choix que de faire entièrement confiance au robot.

CHAPITRE IV

La seule solution pour traverser la mer intérieure de l'une des huit forteresses lémuriennes de Porta Pato consistait à utiliser une embarcation composée exclusivement de plastique. Les occupants de cette embarcation ne devaient eux-mêmes emporter aucun équipement métallique, et leurs vêtements devaient être exempts de tout composant en métal.

Ce phénomène avait été découvert peu de temps auparavant par deux scientifiques de l'OMV. Les hommes présumaient qu'une station de contrôle sous-marine totalement automatisée générait de puissants remous depuis le fond de la mer chaque fois que du métal venait au voisinage de la surface de l'eau. Lors de la première tentative de traversée, la forteresse de deux kilomètres de diamètre avait été ébranlée jusque dans ses fondations par la force du tourbillon. En deux endroits, il y avait eu des infiltrations d'eau dont on n'avait pu venir à bout qu'à grand peine.

Le canot transportant Roi Danton et les deux savants naviguait maintenant depuis une heure sans incidents.

Danton avait incité les membres de l'OMV à explorer Porta Pato le plus vite possible. Il espérait trouver dans ces vestiges de la civilisation lémurienne une aide pour son combat contre les aphiliens.

— Votre théorie se révèle exacte, dit-il aux deux hommes assis avec lui dans le bateau. Nous nous sommes débarrassés de tout métal, et il ne s'est rien passé.

Grootenvor, un hyperphysicien de quatre-vingt-trois ans aux joues tombantes et aux cheveux gris, se saisit de l'un des blocs chimiques lumineux qu'il avait emportés et le dirigea au-dessus de la surface de l'eau. Ils n'avaient rien découvert jusqu'à présent.

Zschechag, le second passager de Danton, porta la main à son équipement de plongée.

— Je propose de faire une plongée. Lorsque nous saurons à quoi ressemble le fond de la mer, nous pourrons peut-être nous faire une meilleure idée des installations de contrôle.

Danton hésita. Ils devaient agir prudemment et avec précautions. Toute précipitation pouvait causer une catastrophe. Là, en bas, il y avait des pièges et des machines de destruction les plus diverses. Avec l'armement qu'ils avaient trouvé ici, les membres de l'OMV auraient été en mesure d'anéantir la planète entière.

Pour cette raison, Danton avait donné l'ordre de n'effectuer ces explorations que si tout risque d'accident pouvait être exclu.

— Je vais d'abord aller voir sans combinaison de plongée, décida le fils de Rhodan.

Il ôta sa chemise.

Grootenvor dirigea le rayon de sa lampe sur l'activateur cellulaire visible sur la poitrine de Danton.

— Du métal, dit Danton. Probablement le seul objet qui ne provoque pas de remous. L'activateur doit posséder un champ protecteur, ou bien il n'est pas détectable par les installations de contrôle.

Danton se pencha par-dessus le rebord du canot et plongea une main dans l'eau.

— Elle est glacée ! dit-il. Mais un immortel est protégé même contre les rhumes de cerveau.

Roi se laissa glisser sur le bord de la petite embarcation, qui se mit aussitôt à tanguer fortement.

La froideur de l'eau saisit instantanément son corps et lui coupa la respiration. Il resta un moment immergé jusqu'à la ceinture, avant de se laisser complètement glisser dans l'eau.

— Brrr ! fit Roi Danton en s'ébrouant.

Il s'éloigna du canot et nagea quelques instants. Il fit le tour de l'embarcation. La mer paraissait calme.

Lorsque le froid devint insupportable, Danton remonta à bord du bateau. Il s'essuya avec une serviette et se rhabilla.

— Je crois que nous pouvons risquer une plongée, dit-il rassuré.

Il s'apprêtait à revêtir sa combinaison de plongée lorsqu'il aperçut des clignotements lumineux sur la rive. Ils provenaient de l'endroit exact où étaient restés les autres membres du petit groupe d'exploration. L'équipage du canot n'avait pas pu emporter de radio.

— Trois signaux, compta Roi. Cela signifie que nous devons rentrer.

Grootenvor eut un geste d'irritation.

— Justement maintenant ! Cela va nous faire perdre plusieurs heures !

— Nous devons cependant y aller, dit Roi. Il a dû se passer quelque chose d'important, sinon on ne nous aurait pas appelés.

— Sûrement de nouvelles difficultés avec les aphiliens, supposa Zschechag. Toujours ces maudits aphiliens…

— Espérons qu'ils n'ont pas découvert notre base, dit Grootenvor.

Danton haussa les épaules. Il ne s'inquiétait pas à ce sujet. Même si on découvrait leur retraite, personne ne pourrait les en déloger.

Bull et tous les autres responsables étaient suffisamment avisés pour connaître les potentialités d'une base lémurienne. Et les aphiliens n'avaient aucun penchant pour le suicide.

Les trois hommes empoignèrent les rames en plastique. Roi fut content de pouvoir chasser le froid de ses membres par cet exercice.

Lorsque le canot aborda sur la rive, Roi fut accueilli par Jagho Kemstra. Kemstra était l'un de ses bras droits. Sa présence ici signifiait qu'un événement important avait eu lieu.

Roi sauta hors du bateau.

— Nous venions juste de commencer, se plaignit Grootenvor. Qu'est-ce qui vous a obligé à nous faire revenir ?

Kemstra lui adressa une grimace.

— Vous êtes plutôt agressif pour un scientifique.

Grootenvor et Zschechag tirèrent le canot sur le rivage, qui était en fait une surface de plastique poli.

Il n'y avait pas grand-chose à voir aux alentours. Dans cette partie de la forteresse, il ne restait aucun projecteur en fonctionnement, et les Terraniens n'avaient pu en emporter dans leur équipement à cause des remous qu'ils auraient provoqués.

— C'est bon, Jagho, dit Roi. Que se passe-t-il ?

— Nous avons reçu une nouvelle sensationnelle d'Empire-Alpha, expliqua Kemstra. On dit que Reginald Bull est devenu immunisé.

— Bully ? (Roi eut un rire bref.) Ce doit être une blague. Il a toujours été l'un des aphiliens parmi les plus durs.

— Je pensais bien que vous seriez sceptique, dit Kemstra. Nous le sommes aussi. Mais la nouvelle émane d'un robot immunisé qui a pu s'échapper d'Empire-Alpha. Il nous l'a transmise par radio.

— C'est un piège grossier ! s'exclama Danton. Quelqu'un cherche à nous tromper.

Kemstra se contenta de hocher la tête.

— Nous devons néanmoins prendre cette affaire en considération, dit l'un des hommes qui accompagnaient Kemstra.

Roi soupira et s'adressa à Grootenvor.

— Vous allez continuer le travail ici.

— Et vous ? voulut savoir l'hyperphysicien.

— Je retourne à la centrale, l'avisa Danton. Je veux savoir à quoi m'en tenir. Il n'est pas exclu que ce bon vieil oncle Reg soit effectivement devenu immunisé.

Tout au long de ces années pendant lesquelles il s'était battu avec l'Organisation Meilleur Voisinage contre le gouvernement aphilien de la Terre, et donc contre Reginald Bull, Roi avait toujours conservé l'espoir que l'état de Bully se normaliserait un jour. Mais maintenant qu'on lui annonçait que son état mental se serait modifié, il avait du mal à y croire.

Depuis le début de la révolte des robots, des rumeurs s'étaient répandues. Même le gouvernement avait diffusé des informations qui s'étaient révélées fausses par la suite.

Quelles raisons pourrait avoir le gouvernement pour propager de tels ragots sur son chef ?

Une lutte pour le pouvoir aurait-elle débuté à Terrania-City, à la suite de la révolte des robots ?

— Allons-y maintenant, dit doucement Kemstra. Je comprends que vous soyez inquiet pour votre vieil ami.

— Hum… fit Danton.

Lui seul savait combien il se sentait éloigné de Bull à présent. Même pour un immortel relatif, quarante années représentaient une longue durée. Le contexte général avait fait de Michael Rhodan et de Reginald Bull deux ennemis irréconciliables.

Comment Danton considèrerait-il un Bull immunisé ?

Roi se reprit et suivit Kemstra jusqu'au glisseur qui les attendait.

— J'espère que vous ne songez pas à aller jusqu'à Terrania-City, dit Kemstra en montant dans le glisseur. Nous avons des hommes sur place, qui pourront s'occuper de cette affaire.

— Ils ne connaissent pas Empire-Alpha, répondit Danton en se laissant choir dans un siège. À proprement parler, je suis le seul membre de l'OMV qui puisse avoir une chance de pénétrer dans Empire-Alpha.

Kemstra sourit amèrement.

— Je suppose que c'est une mauvaise plaisanterie !

— Absolument pas, dit Roi. Il se pourrait que mon vieil ami ait besoin d'aide.

— Un ami ? s'emporta Kemstra. Qui nous pourchasse impitoyablement depuis quarante ans ?

Roi ne répondit pas. Ses pensées étaient déjà à Terrania-City. Il se rendit compte avec étonnement qu'il attendait depuis longtemps une occasion de se rendre dans la capitale.

Malgré les millions d'aphiliens qui y vivaient, c'était toujours sa ville.

La ville de toute l'humanité.

— Vos yeux brillent, dit Kemstra impressionné. Vous allez nous quitter, Roi.

— Oui, dit Danton.

— L'OMV a besoin de vous, lui rappela Kemstra dans une dernière tentative pour le faire revenir sur sa décision. Vous savez bien que sans vous, l'Organisation perdrait la moitié de sa valeur. Vous avez toujours représenté le grand pôle d'opposition à Reginald Bull.

— Je dois y aller, insista Danton.

♦

« Cette réunion a quelque chose d'une cérémonie d'adieu », songea Danton oppressé. Les hommes et les femmes du Comité directeur de l'OMV se comportaient comme s'ils rendaient un dernier hommage à la mémoire d'un mort.

Danton avait demandé à Kemstra de lui épargner ce cérémonial, mais son adjoint avait insisté pour que Roi ne quittât pas Porta Pato sans un message d'adieu.

— Les gens ont besoin de quelque chose auquel se raccrocher, Roi !

— C'est absurde, avait répondu Danton. Ce n'est pas un départ définitif, je vais revenir.

— Peut-être, avait répondu Kemstra. Peut-être reviendrez-vous.

Danton était debout à côté de Kemstra, qui allait prendre le commandement durant son absence. La salle dans laquelle les membres dirigeants de l'OMV s'étaient rassemblés faisait partie de l'une des forteresses de Porta Pato.

Des livres s'entassaient contre l'un des murs de la pièce. On les avait mis en sécurité ici au fil des années. C'étaient des ouvrages de l'ère pré-aphilienne, et ils étaient pour cette raison interdits par le gouvernement.

— Mes chers malades, lança Danton à l'assemblée. Vous êtes probablement au courant de la nouvelle que nous avons reçue de la capitale. Bull serait devenu immunisé. Si cette information est exacte, il se trouve en grand danger. Il est de notre devoir de l'aider. Gwandrion et Kollasowitch vont me déposer sur la côte grâce à un sous-marin. De là, je me rendrai jusqu'à Terrania-City avec l'aide de nos agents. Comme mon visage est connu de tous les aphiliens, je n'ai pas d'autre choix que de revêtir un masque.

— Ce masque vous sera de peu d'utilité, fit remarquer l'un des hommes. Ils possèdent l'enregistrement de vos empreintes cellulaires individuelles.

Danton sourit.

— Je vais très légèrement modifier ma personnalité en prévision, dit Danton. Nos recherches sur un traitement contre l'aphilisme nous ont donné un produit dérivé, avec lequel nous pouvons provoquer de légères altérations de la personnalité. Ces transformations sont si prégnantes, tant que dure l'effet du produit, qu'elles modifient aussi les empreintes cellulaires. Mon esprit ne sera quant à lui pas affecté.

— Mais c'est dangereux ! s'exclama Gradenia Sennegor.

Danton répondit directement à la jeune femme.

— Si cela nous permet de sauver Bully et de le rallier à notre cause, alors nous aurons remporté une grande victoire sur l'aphilisme.

« Ils semblent tous un peu inquiets », se dit Danton. Aucun d'entre eux ne semblait comprendre pourquoi il voulait partir maintenant.

Quatre-vingt-dix pour cent des agents de l'OMV qui avaient été envoyés en mission à Terrania-City avaient été repérés et arrêtés.

« J'ai donc ma chance ! » pensa ironiquement Danton.

— Vous représentez pour nous le successeur légal de votre père, dit impulsivement Kemstra.

Danton le regarda. Pendant toutes ces années, il avait cherché à sortir de l'ombre de son père. Il n'y était visiblement pas parvenu.

Il était le fils de Perry Rhodan.

Quarante années s'étaient écoulées.

Et il restait le fils de Perry Rhodan.

Et dans quarante ans, rien n'aurait changé.

Danton quitta la salle de réunion sans ajouter un mot. Les gens s'écartèrent sur son passage. Gwandrion l'attendait à l'extérieur dans le couloir menant au puits antigrav, pour se rendre jusqu'au sas où le sous-marin était prêt à partir.

Le grand homme portant une cicatrice au-dessus de l'œil droit le salua d'un signe de tête.

— Votre équipement a déjà été transporté à bord.

— Bien, dit Danton d'un air maussade.

— Kollasowitch s'occupe du sous-marin, poursuivit Gwandrion sans s'émouvoir. Il a tout préparé.

— Dès que nous serons à bord, nous nous occuperons du masque, dit Danton.

Gwandrion lui lança un regard en biais.

— Vous avez donc décidé de devenir un vieillard, dit-il. Avez-vous oublié que les personnes âgées ne sont guère appréciées chez les aphiliens ? Songez aux Hospices !

— Je sais ! Je mise cependant sur le fait qu'on leur prête moins d'attention. Ils ne sont en aucune façon intégrés à ce prétendu système social.

Ils arrivèrent au puits antigrav. Une douzaine d'hommes s'était rassemblée ici.

Roi s'arrêta instinctivement devant eux.

— Le comité d'adieu, dit sarcastiquement Gwandrion. Le bruit s'est répandu que vous alliez entreprendre un long voyage.

La façon qu'avait eue Gwandrion de prononcer cette phrase ne laissait aucun doute sur ce qu'il pensait de cette mission. Roi haussa les épaules.

Il ne pouvait pas demander aux immunisés de le comprendre. La majorité d'entre eux ne connaissaient Bull que comme un aphilien les traquant sans pitié. Que pouvaient-ils savoir des anciennes relations entre le jeune Rhodan et son cher " Oncle Reginald " ?

Roi se remit en marche. Il adressa un sourire aux hommes devant le puits antigrav. Tout à coup, l'OMV lui sembla déjà appartenir au passé. Il se rebella contre cette pensée. L'avenir de l'humanité pouvait dépendre de l'OMV.

« C'est ridicule », lui répliqua une voix surgissant de ses propres réflexions. Qui représentait donc l'humanité ?

Les aphiliens ?

Les immunisés ?

Les passagers du *Sol* ?

Les fugitifs expatriés sur Gaïa dans la nébuleuse Provcon ?

Les esclaves du Concile dans la Voie lactée ?

À la suite de l'invasion de la Galaxie par le Concile des sept, l'humanité avait cessé d'exister en tant qu'entité unique.

Danton était persuadé qu'il existait partout des hommes comme lui qui se battaient pour l'avenir des Terraniens.

Mais existerait-il un jour une humanité de nouveau réunifiée ?

Tandis qu'il planait en compagnie de Gwandrion dans le puits antigrav, Danton réfléchissait à la fragilité de toutes les communautés fondées par les Hommes. Les autres peuples de la Galaxie avaient jadis assisté avec beaucoup d'admiration à l'édification de l'Empire solaire.

Mais aujourd'hui, l'Empire solaire n'existait plus.

— Nous y sommes ! dit brusquement Gwandrion.

Roi fut tiré de ses pensées. Ils entrèrent ensemble dans un vaste sas. Le gargouillis de l'eau sous pression les environna.

— Savez-vous depuis combien de temps je n'ai plus mis les pieds à Terrania-City ? demanda Danton à son compagnon.

— Non.

— Je n'arrive pas moi-même à me le rappeler exactement, dit Danton d'une voix incrédule. Je ne me souviens même plus quand je suis allé là-bas pour la dernière fois.

CHAPITRE V

Bull était encore tellement secoué qu'il chancela en sortant du puits à la suite de Breslauer. Le robot planait au moyen de son antigrav et Bull le suivait en courant.

— À quel niveau sommes-nous donc ?

Bull avait perdu le sens de l'orientation.

— Nous sommes tout en bas, Monsieur ! répondit Breslauer.

Cette fois, Bull avait compris ce qu'il avait dit. Il devait s'en remettre complètement au robot qui avait les meilleures chances de trouver un chemin de fuite.

Ils arrivèrent dans un grand hangar. Dans les niveaux inférieurs, il y avait de nombreux entrepôts et beaucoup de salles qui n'étaient pas contrôlés par la centrale. Mais dès que les aphiliens se seraient adaptés à la situation, le danger grandirait pour Bull et Breslauer. Les aphiliens enverraient tous les robots disponibles dans ces niveaux non contrôlés.

Bull peinait pour suivre le rythme imposé par Breslauer. S'il s'était fait porter par le robot, il l'aurait handicapé dans l'utilisation de ses systèmes d'armement et de ses appareils de détection.

Ils traversèrent plusieurs vastes hangars et parvinrent dans un passage qui menait tout droit vers les grandes installations de régénération d'air et d'épuration d'eau. Ici, les machines travaillaient dans le plus grand silence. Empire-Alpha disposait d'une production d'oxygène autonome. Théoriquement, même la disparition de l'atmosphère terrestre n'aurait pas été une menace pour le complexe. L'alimentation en eau était également indépendante.

Bull se demanda pourquoi toutes ces données lui traversaient l'esprit justement maintenant. Vraisemblablement pour éviter de penser à autre chose.

Breslauer plongea soudain dans un petit couloir latéral et en ramena un homme à l'apparence déguenillée qui tremblait comme une feuille.

— Laissez-moi ! commença-t-il à gémir en voyant Bull. Je suis totalement innocent.

Ses yeux étaient profondément enfoncés dans son visage au teint jaune. Il vivait visiblement depuis des années dans ces bas-fonds.

— Qui êtes-vous ? lui demanda Bull.

— Commandant Rondrogen ! s'écria l'homme. Défense solaire, division Kreesten.

— Il y a longtemps que Kreesten est mort. Que faites-vous ici ? Vous n'êtes donc pas aphilien ?

— Si, si, protesta Rondrogen. Je suis aphilien !

Bull comprit que l'homme n'était pas en possession de toutes ses facultés mentales. Au début, il avait probablement réussi à dissimuler son immunité aux aphiliens. Puis, lorsqu'il n'avait plus supporté le stress psychologique, il était descendu dans les niveaux inférieurs d'Empire-Alpha pour y mener une existence d'ermite.

— Depuis combien de temps vivez-vous ici ? demanda Bull déconcerté.

— Je ne sais pas, dit Rondrogen. Je ne me rappelle pas.

— De quoi vivez-vous ?

— Je fais de la récupération un peu partout, dans tous les vaisseaux qui sont dans les hangars.

— Ah ! dit Bull. Il est curieux que personne ne vous ait jamais découvert.

Rondrogen ricana. Il étendit un bras. Ses mains étaient pareilles à des serres. Elles étaient blêmes et ridées, comme si elles étaient restées trop longtemps immergées dans l'eau.

Bull eut une idée.

— Vous devez bien connaître les niveaux inférieurs. Je cherche une bonne cachette.

L'homme fit un pas vers lui. Il le prit dans ses bras et se mit à sangloter. Il sentait que Bull n'était pas un aphilien et cela semblait le bouleverser. Bull comprenait la réaction de l'homme, mais la puanteur qu'il dégageait l'incommoda.

Breslauer s'interposa et repoussa doucement l'officier.

— Je suis opposé à ce que nous nous cachions ici, Monsieur, intervint-il. Les aphiliens finiraient tôt ou tard par nous retrouver.

Les yeux de Rondrogen s'agrandirent de peur. Il dévisagea Breslauer.

— C'est un aphilien !

— Pas du tout ! dit Bull. C'est un robot, et parmi les meilleurs.

— Merci, Monsieur, dit Breslauer d'un ton pénétré.

— Ne te donne pas de mal pour rien, l'exhorta Bull. Tu n'as pas besoin de simuler à mon intention des sentiments dont tu n'es pas pourvu.

— Mais j'ai été conçu pour cela !

— Puis-je rester avec vous ? demanda anxieusement Rondrogen.

— Non ! dit Breslauer.

— Si, dit Bull.

Et la décision fut prise.

Bull constata que le commandant avait dû être autrefois un homme vigoureux. Il mesurait 1,90 mètre et, sous ses vêtements en loque, on devinait une large carrure.

Rondrogen jeta un regard envieux sur les souliers de Bull.

— J'ai dû fuir à l'improviste il y a quelques années, raconta-t-il. J'étais en train de prendre un bain dans un vaisseau de l'un des hangars. Tout s'est passé si vite que je n'ai même pas eu le temps de prendre mes chaussures.

Bull regarda les pieds couverts de cicatrices et de plaies du commandant.

— Il n'y a rien qui puisse servir de chaussures par ici, dit Rondrogen. (Ses yeux brillèrent.) Je pense souvent à ce que sera ma vie quand je pourrai recommencer à porter des chaussures.

— Depuis quand avez-vous donc cessé de vous laver ? demanda Bull.

— Depuis trois ans, répondit le commandant, l'air de nouveau absent. Ou peut-être quatre.

— Vous allez vous y remettre sans tarder ! lui ordonna Bull. Les aphiliens nous traitent déjà de fous, je ne voudrais pas qu'en plus, ils prétendent que les immunisés ne sont pas soucieux de leur hygiène corporelle.

Rondrogen lui adressa un regard d'incompréhension.

— C'est bon, dit Bull. Conduisez-nous à la plus proche station de transmetteur.

♦

Des carcasses de robots démolis gisaient dans le passage.

Gatholtiden les enjamba en veillant soigneusement à ne pas poser les pieds sur les débris.

Quelques instants plus tôt, les derniers robots dégénérés avaient été détruits par leurs congénères aphiliens. Les membres du gouvernement avaient pu sortir de la salle de conférence dans laquelle ils étaient restés enfermés un certain temps.

Après s'être fait confirmer le fait que Reginald Bull n'était plus chef du gouvernement, puisqu'il était devenu fou, Gatholtiden s'était mis au travail. Il était satisfait d'avoir une nouvelle mission pour lui permettre de se réhabiliter. Le soulèvement des robots avait pris les aphiliens au dépourvu. Gatholtiden avait été sévèrement critiqué de plusieurs côtés à la fois.

Il allait maintenant montrer à ses adversaires qu'il maîtrisait parfaitement les instruments à sa disposition.

Deux officiers de la Défense solaire l'accompagnaient.

Avant même que Gatholtiden ne fût ressorti de la centrale, tous ses ordres avaient déjà été envoyés vers les secteurs concernés d'Empire-Alpha. La traque du chef de l'état devenu fou venait de commencer. Gatholtiden ne doutait pas que l'arrestation de Bull n'était plus qu'une question de temps.

Lorsque Gatholtiden rencontra les membres du gouvernement et nota leur nervosité, il fut envahi par une sensation de supériorité.

— Je peux vous rassurer, dit-il sur un ton arrogant. Il ne survivra pas plus d'une heure.

Leur réaction le médusa.

— Êtes-vous fou ? le rabroua Hekezzel Toschia, un petit homme aux cheveux noirs qui, en tant que ministre des transports et de l'information, était l'une des personnalités les plus puissantes du régime. Avez-vous donné l'ordre d'abattre Bull ?

Traiter quelqu'un de fou était la pire injure qu'on pût lui faire. Les fous étaient les non-aphiliens.

— Je crois que ce serait de notre intérêt, dit froidement Gatholtiden.

— Nous le voulons vivant ! dit Toschia.

Crotimer, l'un des puissants secrétaires de l'Amiral de la Flotte, enchaîna :

— Nous devons le présenter à la population, afin que chacun puisse constater qu'il n'est plus aphilien.

Les lèvres pincées, Gatholtiden se dirigea vers un poste d'intercom. Il se mit en liaison avec la Défense solaire.

— Bull doit être capturé vivant ! ordonna-t-il. L'ordre de l'abattre est rapporté. Celui qui tuerait Bull serait sévèrement puni.

Alors qu'il revenait, Crotimer lui demanda :

— Dans ces conditions, combien de temps faudra-t-il avant de l'avoir ?

— Dans moins d'une heure, il ne sera plus en liberté, assura Gatholtiden.

Mais il n'en était déjà plus si sûr.

♦

Bull avait envoyé Breslauer en reconnaissance, afin qu'il pût examiner les environs du transmetteur. Mais Breslauer revint porteur de mauvaises nouvelles.

— Le transmetteur est entouré de barrières énergétiques, Monsieur, rapporta-t-il. Nous nous ferions repérer si nous essayions de les traverser. De plus, il n'est même pas certain que nous puissions utiliser ce transmetteur.

Bull laissa échapper un juron.

— Ce sera probablement la même chose partout. La centrale a agi rapidement. Il y a quelques heures encore, je les aurais félicités pour leur efficacité. À présent, je voudrais les envoyer au Diable. Ils ont même pensé à barrer l'accès aux stations de transmetteur désactivées.

— Peut-être que ce sera différent ailleurs, avança Rondrogen.

— Je suppose que l'armée robotisée des aphiliens est en route, dit Bull.

Il réfléchissait intensément. Il lui paraissait absurde de se rendre dans un hangar, car les barrages y seraient encore plus serrés qu'autour du transmetteur.

Il se tourna vers Rondrogen.

— Vous allez pouvoir nous montrer à présent que vous connaissez bien ces niveaux, dit-il.

— Que voulez-vous faire ?

— Conduisez-moi aux puits de service de la station d'épuration.

— Nous ne pourrons pas y passer !

— Allons-y !

Breslauer se manifesta.

— Je détecte un grand nombre de robots, avertit-il.

— Ils arrivent, dit Bull. Il est temps de disparaître d'ici.

Ils s'étaient trop rapprochés du barrage énergétique et durent prendre un autre chemin. Breslauer aurait pu abattre cette barrière, mais en agissant ainsi, il aurait révélé leur position.

♦

Gatholtiden retourna à la centrale. Contrairement à ses habitudes, il ne s'assit pas dans l'un des sièges confortables mais resta debout devant les moniteurs.

— Combien y a-t-il de caméras espions volantes en service actuellement ? demanda-t-il.

— Seize mille, monsieur, lui répondit l'un des techniciens de la Défense solaire.

— Vous devez en envoyer immédiatement dans les salles non contrôlées des niveaux inférieurs, ordonna Gatholtiden.

— Bull a un robot avec lui, rappela l'un des autres hommes. Il va les détecter aussitôt.

— C'est moi qui commande ici ! cria Gatholtiden hors de lui.

Il se surprit à regarder l'heure de plus en plus souvent.

Ce n'était pas seulement la capture de Bull qui le préoccupait, mais aussi sa propre position. Le commandant en second de la Défense solaire ne pouvait se permettre un nouvel échec après l'imprévisible révolte des robots.

— Est-ce que tous les barrages prévus sont en place ? se renseigna-t-il.

— Oui, monsieur ! Mais je dois vous avertir que nous ne pouvons enfermer les fugitifs nulle part. Il restera toujours des voies libres. La zone à contrôler est trop étendue. De plus, ces barrages diminuent la liberté de mouvement de nos équipes de recherche. Les barrages doivent être débranchés un par un à partir d'ici. Cela signifie que chaque équipe doit d'abord trouver un passage, si elle veut chercher dans une direction donnée. C'est extrêmement contraignant.

— Les barrages resteront cependant branchés ! cria Gatholtiden. Je veux que Bull soit sur les nerfs. Il doit voir en permanence que nous sommes après lui. Que nous le traquons !

Gatholtiden remarqua que sa voix tremblait de plus en plus, et il se tut.

Il se demanda qui allait maintenant succéder à Bull comme chef du gouvernement. Il y avait sûrement un certain nombre d'hommes et de femmes qui pouvaient prétendre à ce poste. La lutte pour le pouvoir allait commencer.

Gatholtiden se promit de suivre attentivement les développements à venir. Il devrait se mettre du bon côté au moment opportun pour pouvoir continuer son ascension.

Tout allait cependant dépendre de la tournure que prendrait la traque de Bull. Aucun chef de gouvernement ne protègerait quelqu'un qui aurait laissé échapper Bull.

♦

Breslauer était resté en arrière pour occuper les robots de la Défense solaire qui s'approchaient toujours. Entre-temps, Bull et Rondrogen étaient arrivés dans la grande station d'épuration. Bull ne connaissait pas exactement la taille de cette usine, mais il estimait qu'elle couvrait au moins quatre kilomètres carrés. Toutes les eaux usées de Terrania-City étaient recyclées ici et réinjectées sous forme d'eau claire dans le circuit de distribution d'Empire-Alpha. Le système de régénération d'air et la centrale de climatisation faisaient aussi partie de cette installation. Le pilotage en était assuré par positronique et supervisé depuis la centrale.

Bull ne se souvenait pas que ce système fût jamais tombé en panne.

Tout fonctionnait automatiquement et avec une telle fiabilité que les êtres humains auraient très bien pu oublier jusqu'à l'existence de ces installations.

Rondrogen indiqua un puits de visite.

— Je ne suis encore jamais entré dans l'un de ces boyaux.

— Y a-t-il d'autres accès ? demanda Bull.

L'immunisé secoua la tête.

Bull reprit :

— Si nous arrivons à pénétrer dans le système, nous trouverons un chemin qui nous permettra de remonter. Théoriquement, il devrait être possible d'accéder à la surface.

— Tous ces chemins mènent à la surface d'Empire-Alpha, fit remarquer Rondrogen. Mais Empire-Alpha sera isolée de Terrania-City par des écrans. Nous n'aurons fait que passer d'un endroit dangereux à un autre.

Bull voulut répondre, mais Breslauer réapparut à cet instant.

— Je crois qu'ils nous ont découverts, annonça-t-il. Ils sont en train d'encercler le secteur. Nous ne pourrions pas réussir une percée.

— Cela ne nous laisse plus le choix, dit Bully.

Il se pencha en avant et s'engagea en rampant dans une canalisation de la grande station d'épuration.

CHAPITRE VI

Le vieil homme qui venait de débarquer n'avait plus que peu de points communs avec Roi Danton. Il s'appelait Grown teer Nagel. Son visage était ridé, ses cheveux gris et clairsemés, et ses mains tremblaient. Sa démarche était voûtée et son regard peureux et fuyant.

Grown teer Nagel parlait d'une voix faible et était lâche.

Et sa lâcheté était bien réelle, car dans les relations avec les aphiliens, on ne pouvait se fier à des comportements simulés.

Grown teer Nagel n'avait qu'un seul point commun avec Roi Danton. Le but du vieillard était le même que celui de Danton : trouver Bull et le faire évader.

Gwandrion marchait sur le rivage, ses lourdes bottes faisant crisser le sable sous ses pas. Le ciel était couvert. La nuit était bercée par le bruit régulier des vagues.

Gwandrion s'arrêta auprès de teer Nagel et jeta un coup d'œil à son combiné-bracelet.

— Ils devraient être arrivés depuis longtemps, dit-il avec impatience. J'espère qu'ils ne sont pas tombés sur des aphiliens.

— Retournez au sous-marin ! ordonna teer Nagel. Je les attendrai seul.

Gwandrion hésita.

Le vieillard ricana.

— Vous ne voulez pas me laisser seul, constata-t-il. Penseriez-vous que je ne suis pas à la hauteur de la situation ?

— Eh bien… dit Gwandrion. Vous n'êtes plus celui que vous étiez, à tous les points de vue.

— Allez-vous-en ! répéta teer Nagel.

Gwandrion plongea dans la mer et disparut rapidement.

Teer Nagel essaya de percer les ténèbres du regard. Il ne portait qu'un manteau léger par-dessus une combinaison en tissu synthétique. La température était basse et il avait froid. De plus, il avait quasiment peur de son ombre. Le moindre bruit le faisait sursauter.

Il marcha quelques centaines de mètres le long du rivage, jusqu'à arriver devant un gros rocher. Là, il s'assit.

Il pensa à lui en tant que Grown teer Nagel.

Il était Grown teer Nagel.

Une lumière brilla au loin.

Le vieillard se releva.

Il eut peur de voir arriver des aphiliens. Peut-être avaient-ils découvert et suivi les immunisés. Alors, ils devaient savoir que sur la côte, un vieil homme solitaire appartenant à l'OMV les attendait.

Mais ils ne savaient cependant pas qui était en réalité ce vieil homme.

Car les immunisés de Terrania-City qui devaient accueillir teer Nagel n'avaient reçu pour instructions que de conduire un vieillard dans la capitale. Roi Danton avait donné ces ordres lui-même.

La lumière brilla de nouveau, beaucoup plus près cette fois.

La personnalité humaine pouvait être transformée et modifiée à volonté. Avec le traitement approprié, on pouvait induire en n'importe qui la lâcheté ou l'héroïsme, la criminalité ou l'humanisme. Mais cela n'agissait que sur les immunisés, car l'effet Waringer qui dominait les aphiliens s'avérait plus fort que toutes les drogues connues.

Avant l'avènement de l'ère aphilienne, tous les médicaments modificateurs de la personnalité étaient placés sur liste noire. Leur vente était aussi étroitement contrôlée que leur utilisation.

Mais cette époque était révolue.

Les immunisés de l'OMV et les membres des plus petites organisations devaient recourir à ces moyens désespérés pour pouvoir être à la hauteur du combat contre les aphiliens.

Grown teer Nagel savait que l'utilisation répétée de ces drogues était dangereuse.

Quelqu'un qui assumerait trop souvent une personnalité étrangère à la sienne finirait par perdre sa propre identité.

Teer Nagel avait vu des hommes transformés en marionnettes sans âme par l'absorption répétée de ces dangereuses préparations.

Un cercle de lumière se forma autour de lui. Ébloui, teer Nagel leva le bras devant ses yeux.

« Ce sont des aphiliens ! » pensa-t-il, décontenancé.

Une voix énonça alors le signal convenu.

— Les roses fleurissent encore !

Teer Nagel se secoua.

— Mais elles se faneront si nous ne les cultivons pas, répondit-il d'une voix faible.

— Ça va, dit une autre voix. C'est bien le vieux.

Une silhouette traversa le cercle lumineux. C'était un homme en tenue noire, au visage émacié marqué par des années d'épreuves.

— Vous êtes Grown teer Nagel ?

— Oui, dit peureusement le vieillard. Je vous attends depuis un certain temps.

— Depuis la révolte des robots, les patrouilles ont été renforcées dans les lieux publics, expliqua l'homme.

Teer Nagel le reconnut. C'était Atlas Cimarron, l'un des hommes ayant vécu le plus longtemps parmi les aphiliens sans être découvert. Atlas Cimarron était un individu peu sentimental, sans être pour autant un aphilien.

À peine le vieillard avait-il mis un nom sur ce visage que teer Nagel eut l'impression de ne jamais avoir connu un homme du nom d'Atlas Cimarron.

— Vous pouvez m'appeler Atlas, dit Cimarron. (Il fit un geste vague en direction des silhouettes derrière les lumières.) Ce sont des amis.

— Allez-vous me conduire tout de suite en ville ?

Atlas le détrompa.

— C'est trop dangereux de faire route dans l'obscurité. Il y a quelques bungalows au nord. Nous y passerons la nuit. Nous repartirons demain matin de bonne heure.

Teer Nagel se sentait en sécurité à présent. Les immunisés connaissaient cette région, et ils savaient également comment se comporter pour ne pas être repérés par les aphiliens.

Mais le vieil homme savait aussi qu'il se retrouverait seul dès que le groupe l'aurait conduit à Terrania-City. Il ne connaissait même pas l'emplacement du quartier général de l'OMV dans la capitale.

♦

Comme les stations de transmetteur étaient surveillées en permanence, Grown teer Nagel avait pris le métro pour entrer en ville. Le voyage depuis les faubourgs extérieurs jusqu'au centre-ville n'avait pas duré plus de quatre minutes et demie.

Teer Nagel se tenait dans la rue, devant la gare principale, et essayait de se rappeler si ceci était bien la ville dans laquelle il avait vécu autrefois. Extérieurement, elle n'avait pas beaucoup changé, même si les couleurs variées des façades avaient toutes viré au gris uniforme. L'austérité aphilienne n'avait pas besoin de couleurs.

Des milliers de gens circulaient sur les bandes de transport, sur les places publiques et autour des bâtiments.

Le silence de tous ces gens était oppressant. Teer Nagel ne vit que très peu d'hommes et de femmes marchant et parlant ensemble. L'aphilisme avait aussi pratiquement fait disparaître cette forme de rapports humains.

C'était une autre ville, une ville étrangère.

Ce n'était pas une ville humaine.

Des robots-policiers patrouillaient partout.

Teer Nagel se mit à déambuler sans but afin de ne pas attirer sur lui l'attention des passants ou des robots.

La ville avait quelque chose d'accablant. Teer Nagel avait l'impression qu'il allait étouffer s'il devait rester longtemps ici. Il lutta contre cette sensation. S'il ne s'habituait pas à cet environnement, sa mission serait un échec.

Teer Nagel traversa la place et passa devant l'immeuble du gouvernement dans l'avenue de Véga. Il constata que la plupart des commerces étaient fermés. Les gens devaient aller faire leurs achats en dehors du centre-ville.

Il passa sur une bande de transport plus rapide. L'arche d'howalgonium, qui avait jadis surmonté le tertre au bout de l'avenue, avait disparu. Autrefois, il y avait eu tout autour une série de dancings qui étaient tous fermés à présent. Teer Nagel remarqua qu'on n'entendait nulle part de musique.

Lorsque teer Nagel quitta la bande de transport au bout de l'avenue, il fut arrêté par un jeune homme aux cheveux noirs. L'inconnu portait un imperméable et des bottes montantes.

— Eh ! le vieux, attends un instant ! l'interpella-t-il.

Sa voix avait un ton indifférent.

Teer Nagel s'arrêta et le regarda de ses yeux fuyants.

— Tu as déjà souscrit une assurance ? lui demanda l'étranger.

Teer Nagel ne savait pas de quoi il voulait parler. Par crainte de commettre un impair, il ne répondit pas et se détourna. Le jeune homme le rattrapa par le bras.

Teer Nagel voulut se dégager, mais l'autre le tenait fermement.

— Une assurance reste encore la meilleure protection contre l'entrée obligatoire à l'Hospice, lui dit-il.

— Peu m'importe ce qui m'arrivera, éluda teer Nagel.

— As-tu un travail ?

— Non !

— Ah ! Et de quoi vis-tu donc ?

La conversation prenait un tour inquiétant.

L'étranger grimaça.

— Tu as des économies, hein ?

— Un peu, dit teer Nagel.

L'autre lui brandit une carte en plastique jaune sous le nez.

— Trente solars ! Prime unique. Aussitôt qu'ils te convoqueront pour entrer dans un Hospice, tu appelles notre agent et il s'occupera de tout.

Teer Nagel avait cent cinquante solars sur lui. Cette somme n'était pas anormale, même pour un vieil homme.

Pour se débarrasser de l'étranger, teer Nagel fouilla dans sa poche et prit son argent. Il compta trente solars qu'il donna à l'étranger. Il reçut en échange la carte jaune.

— Où vis-tu en ce moment ? lui demanda le jeune homme.

— Dans le quartier de Trizano, répondit-il. Douzième rue.

C'était Atlas Cimarron qui lui avait fourni cette adresse. Grown teer Nagel était enregistré par la police comme habitant à cet endroit.

Teer Nagel espérait que le jeune homme allait le laisser repartir, mais il se trompait.

— Trizano ? répéta-t-il. Il doit y avoir un outsider qui vit là-bas.

— Je ne sais pas, dit teer Nagel. Je dois partir.

Il se remit en marche. L'étranger lui emboîta le pas.

— Il y a quelque chose qui ne me plaît pas en toi, vieux, dit-il sur un ton traînant. J'ai du flair pour ce genre de choses.

— Allez-vous disparaître à la fin ! dit teer Nagel désespéré. Je vous ai acheté une carte, et j'aimerais avoir la paix.

— Peut-être es-tu fiché ? poursuivit l'homme à l'imperméable. Le gouvernement offre vingt solars pour l'arrestation d'un individu fiché. Il y a toujours plein de vieux dingues qui ne veulent pas aller vivre à l'Hospice.

— Allez au Diable ! dit teer Nagel.

Il regarda autour de lui dans l'espoir de trouver un moyen de fuite.

— Faisons une petite promenade, proposa l'homme. Dès que je t'aurai conduit au plus proche poste de police, je te laisserai tranquille. Tu comprends bien que j'aimerais toucher les vingt solars.

Teer Nagel fouilla dans sa poche et en sortit un billet de vingt solars.

— Tenez, dit-il. Prenez ça et disparaissez.

L'homme prit l'argent.

— Ça ne me suffit pas, dit-il férocement. Je veux tout ce que tu as.

Ils marchaient côte à côte sur une bande de transport rapide, teer Nagel à l'extérieur, et l'homme à l'imperméable à l'intérieur.

Le vieillard s'arrêta tout d'un coup et, avant que l'autre ne pût réagir, il lui enfonça son coude dans l'estomac. L'homme poussa un cri étouffé et se plia en deux. Teer Nagel leva la main gauche et lui porta un second coup, à la gorge cette fois.

Les pans de l'imperméable de l'aphilien s'ouvrirent comme les ailes d'un grand oiseau lorsqu'il tomba sur la bande de transport voisine, qui l'emporta au loin. Teer Nagel reprit son chemin comme si de rien n'était. Il était certain que personne n'avait pu observer cette brève échauffourée.

La bande emmena l'homme inconscient au-delà du tertre. Personne ne lui prêta attention.

Teer Nagel était si énervé qu'il tremblait de tout son corps. Il avait eu recours à la seule possibilité qu'il avait de se débarrasser de l'aphilien. Il en était presque mort de peur. La réaction de ses nerfs ne le surprenait pas.

Il connaissait le chemin jusqu'à l'astroport. Atlas Cimarron ne lui avait pas dit exactement combien de barrages les aphiliens avaient dressés.

— Naturellement, tous les accès ne sont pas contrôlés, lui avait expliqué Cimarron. Les mesures de sécurité sont dangereuses parce qu'elles sont modifiées constamment. On ne peut jamais savoir d'avance. La police n'a pas recours à un système bien précis. Une rue qui va être restée des semaines sans surveillance peut soudain être sévèrement contrôlée pendant deux jours. Les aphiliens mettent ainsi toujours l'effet de surprise de leur côté. Je crois qu'ils ont attrapé quelques centaines d'immunisés et d'individus fichés de cette manière.

Teer Nagel n'avait pas à redouter un contrôle proprement dit. Ses papiers étaient en règle et une vérification de son adresse ne présentait pas de danger.

Le plus grand facteur de risque consistait en sa nature d'immunisé. Teer Nagel espérait cependant pouvoir surmonter son manque d'assurance au bout d'un certain temps.

Mais il n'avait pas le temps d'attendre. La seule voie d'accès à Empire-Alpha passait par l'astroport. Toutes les autres entrées étaient si étroitement surveillées que teer Nagel aurait été immédiatement découvert.

Des membres de l'OMV avaient déjà tenté à plusieurs reprises de s'introduire dans Empire-Alpha, mais ils avaient tous été repérés et faits prisonniers.

Teer Nagel en avait donc conclu que la seule voie qui présentait une chance de succès était la station de transmetteur de l'astroport de Terrania-City. Des marchandises y étaient quotidiennement transférées vers Empire-Alpha.

Le vieillard ne pensait pas que l'homme à l'imperméable entamerait une action contre lui. La méthode que l'aphilien avait utilisée était illégale.

Vers midi, teer Nagel arriva dans le grand parc à proximité du lac de Goshun. Pour la première fois, il vit un groupe d'enfants. Ils étaient surveillés par deux robots. Teer Nagel remarqua que ces enfants ne jouaient pas ensemble et ne riaient pas.

Ils marchaient dans le parc, comme s'ils devaient accomplir un devoir incompréhensible pour eux.

En s'approchant, teer Nagel surprit une dispute entre deux des enfants. Elle dégénéra en une bagarre au cours de laquelle les deux opposants firent preuve d'une férocité incroyable.

Teer Nagel dut se retenir pour ne pas intervenir. Les robots ne réagirent pas. Ils avaient certainement ordre de laisser les enfants se débrouiller entre eux. Finalement, l'un des adversaires resta sur le carreau, le visage ensanglanté, tandis que le reste du groupe s'éloignait avec les robots.

Lorsqu'il fut certain que personne ne pouvait le voir, teer Nagel s'approcha de l'enfant blessé.

Celui-ci le regarda froidement lorsqu'il se pencha sur lui. Son adversaire lui avait arraché des cheveux et il avait une plaie ouverte au-dessus de l'œil droit. Sa respiration était saccadée.

Teer Nagel voulut relever l'enfant, mais il n'en eut pas l'occasion.

— Dégage, grand-père ! lui cria méchamment l'enfant. Ne t'approche pas de moi !

— Tu es blessé, dit teer Nagel. Je vais t'aider.

La réponse fut si grossière que le vieillard en eut un haut-le-corps involontaire. L'enfant était dominé par la rage de la défaite.

Teer Nagel estima que l'enfant devait être âgé de huit ans. L'expression aigrie de son visage le faisait paraître plus vieux.

— Je vais t'aider, répéta calmement teer Nagel.

Les yeux de l'enfant s'élargirent.

— Es-tu fou ?

— Peut-être, dit teer Nagel.

Il ne songeait plus en cet instant à la raison qui l'avait fait venir à Terrania-City.

En se penchant de nouveau sur l'enfant, il sentit que quelqu'un s'était arrêté derrière lui et était en train de l'observer.

Teer Nagel se redressa et se retourna.

Il se retrouva nez à nez avec deux hommes en uniformes de policiers.

— Que faites-vous là ? demanda l'un d'eux.

— Ce vieux dingue voulait m'aider, s'écria l'enfant en le désignant du doigt. (Il pressa sa main sur ses blessures et cracha.) Je n'ai pas besoin qu'on m'aide.

La peur paralysa teer Nagel. Il resta là, bouche bée, regardant comme hypnotisé les menottes étincelantes qui dépassaient de sous la veste des deux agents.

CHAPITRE VII

Les mains de Bull agrippèrent le vide. Il avait atteint l'extrémité de la canalisation. Un puits, ou bien un grand réservoir, s'ouvrait devant lui. Un souffle d'air chaud montait vers son visage. Il s'arrêta et se tourna vers Rondrogen et Breslauer.

— Ça va être plus difficile à partir d'ici, leur lança-t-il.

Il tâta de la main le rebord supérieur de la canalisation et découvrit une saillie qui lui fournit une prise. Il se dégagea de la conduite. Il resta un moment suspendu, immobile, avant de balancer les jambes pour trouver un point d'appui.

— Lumière ! ordonna-t-il au robot. Je veux voir où nous sommes.

Le projecteur s'alluma. Les yeux de Bull eurent besoin d'un peu de temps pour s'habituer à la clarté. Il distingua d'abord Rondrogen, qui restait tassé dans la canalisation et le regardait. Breslauer était derrière lui.

— Tu dois essayer de passer devant Rondrogen, dit Bully au robot. Sans ton aide, nous ne pourrons pas aller plus loin.

Il s'avéra vite que la conduite était trop étroite. Breslauer ne pouvait pas dépasser Rondrogen.

— Essayons autre chose, dit Bull. Commandant, laissez-vous glisser dans le puits. Breslauer va vous retenir par les pieds afin que vous ne tombiez pas. Dès que le robot sera assez près de moi, il me saisira par les jambes de la même façon.

La manœuvre leur prit un certain temps, mais elle aboutit au résultat escompté.

Breslauer put sortir de la canalisation et agripper les deux hommes. Le robot était assez fort pour porter Bully et Rondrogen en même temps. À la lueur de la lampe, Bull pouvait à présent voir les parois du puits. Elles étaient lisses et recouvertes de boues.

— Vers le haut ! commanda l'immortel.

Le robot se mit à remonter le long du puits.

— Éclaire les parois, demanda Bully. Je veux voir s'il y a des issues latérales.

Ils découvrirent quantité de conduites, toutes trop petites cependant pour livrer passage aux trois fugitifs.

— Et s'ils sont encore sur notre piste ? demanda nerveusement Rondrogen.

— Ils croient nous avoir piégés, éluda Bull.

Ses yeux tombèrent sur une embouchure plus grande que les autres.

— Là-haut, dit-il pour attirer l'attention de Breslauer. Nous devons déterminer où conduit ce passage. Peut-être pourrons-nous atteindre par-là un autre secteur d'Empire-Alpha.

— C'est un canal d'expansion, expliqua Breslauer. Lorsqu'un excédent d'eau s'accumule dans l'un des grands filtres, il est évacué par cette conduite.

— Il n'est pas en service pour le moment, constata Bull.

Ils traversèrent le puits en planant. Breslauer se posa avec assurance sur le rebord de la canalisation. Il transperça l'obscurité du faisceau de sa lampe. Seul un petit filet d'eau courait au fond du conduit.

Bull prit derechef la tête du groupe. Il savait que les robots aphiliens les suivraient tôt ou tard, même dans cette zone. Aussi ne devaient-ils pas perdre de temps.

Un bruit monta soudain. Bull s'arrêta. Il reconnut le gargouillement de l'eau.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il.

— Je pense qu'un filtre vient de s'ouvrir ! s'écria Rondrogen avec effroi.

Bull comprit que le commandant avait correctement identifié le grondement, maintenant parfaitement reconnaissable, des masses d'eau tumultueuses. Il voulut reculer pour sortir de la canalisation.

Mais sa réaction fut trop tardive.

Le flot l'atteignit avant même qu'il pût faire un pas en direction de la sortie. Ses jambes furent balayées et il tomba à la renverse. Il heurta quelque chose de dur et essaya de s'y raccrocher, mais il fut entraîné plus loin. Bien qu'il ait retenu sa respiration, il avala tout de même des paquets d'eau. Il voulut prendre une inspiration, mais il n'y avait plus que de l'eau autour de lui.

Bull fut projeté hors du canal d'expansion. Il présuma que Rondrogen et Breslauer avaient subi le même sort que lui.

Puis, ce fut la chute dans le néant.

« C'est la fin ! » pensa Bull.

Presque au même instant, il tomba dans le bassin collecteur au fond du puits. Il coula. Ses poumons menaçaient d'éclater. En quelques brasses vigoureuses, il remonta à la surface. Il toussa et cracha, mais arriva à surnager. Le fait que le bassin n'ait pas encore été vidé lui avait sauvé la vie.

Un corps s'écrasa dans l'eau près de lui, probablement celui de Rondrogen. Bull vit une lueur loin au-dessus. Ce ne pouvait être que Breslauer, encore cramponné là-haut à la canalisation.

Bull éternua et reprit sa respiration avant d'arriver à produire quelques sons rauques.

Puis il cessa de bouger et tendit l'oreille. Il espérait percevoir un signe venant de Rondrogen, mais il n'entendit rien, hormis le clapotement de l'eau autour de lui.

— Monsieur ! appela Breslauer. (Sa voix venait d'en haut et était assourdie.) Êtes-vous tombé jusqu'en bas ?

— Bien sûr que oui !

— J'arrive, Monsieur ! annonça le robot.

Le point lumineux se mit en mouvement. Bull vit le robot spécialisé de la Whistler plonger vers lui.

— Rondrogen a coulé ! cria Bull. Cherche-le.

Breslauer plongea dans l'eau. Son projecteur dispensait une lumière incertaine.

Quelque temps plus tard, Breslauer réapparut non loin de Bull. Il tenait un corps flasque entre ses bras. Bull nagea jusqu'au robot.

Il vit immédiatement que le commandant était mort. L'inclinaison de sa tête ne laissait aucun doute. Rondrogen avait été repoussé par le flot et projeté contre la paroi du puits. Il s'était brisé la nuque.

— Il est mort, Monsieur, dit Breslauer.

— Je le vois bien, répondit Bull abattu. Laissons-le ici. Nous n'aurions pas dû essayer de passer par cette canalisation.

Breslauer relâcha le cadavre. Il disparut hors de la lumière de son projecteur.

— Il n'aura plus jamais besoin de chaussures neuves, maintenant, dit Bull.

La mort de Rondrogen avait annihilé sa combativité. Il se demanda s'il ne valait pas mieux se rendre à leurs poursuivants.

Que pourraient-ils lui faire ?

Aucun aphilien n'oserait tuer l'ancien chef du gouvernement.

Bull se doutait cependant que la captivité représenterait un sort pire que la mort. Il ne connaissait que trop bien les méthodes avec lesquelles les aphiliens tentaient de guérir les malades. Après traitement, on l'enfermerait finalement dans un hôpital psychiatrique, ce qui était encore pire que l'Hospice.

Bull se mordit la lèvre inférieure. Depuis quarante ans, il avait contribué à remplir les Hospices et les Crèches. Il avait personnellement donné nombre d'ordres destinés à rendre ces établissements pénibles, même pour des aphiliens.

— Ce n'est pas bon de rester ici dans l'eau, fit remarquer Breslauer.

— Je sais, dit Bull.

Il pressentait que le souvenir de ces quarante années vécues en tant qu'aphilien le tourmenterait encore longtemps, s'il devait survivre à cette tentative d'évasion.

Il avait été entraîné malgré lui dans l'aphilisme, aucun immunisé ne pourrait le lui reprocher. Malgré cela, Bull se sentait responsable des événements de ces quatre dernières décennies.

Si l'humanité ne se sauvait pas de l'aphilisme, elle était perdue. Bull le comprenait maintenant clairement. Une forme de société aphilienne n'était pas viable. Une vie en commun sans amour du semblable était impensable.

L'humanité était menacée d'extinction.

— C'est épouvantable ! cria Bull dans les ténèbres du puits.

Sa voix se perdit dans les conduites et donna naissance à de multiples échos.

Il sentit que Breslauer l'empoignait et le tirait hors de l'eau. Le robot s'envola vers le haut avec sa charge.

— Nous emprunterons de nouveau la canalisation où nous sommes entrés, décida Bull. Le filtre s'est probablement complètement vidé entre-temps, nous n'avons plus rien à redouter.

Peu à peu, il retrouva sa détermination coutumière. Il ne devait pas se résigner. S'il voulait réparer, même en partie seulement, ses erreurs des quarante dernières années, il devait lutter contre ses propres faiblesses.

C'était son devoir envers lui-même et envers l'humanité.

Peut-être son immunisation si tardive était-elle un signe.

Il pensa à l'OMV qui luttait contre les aphiliens sous le commandement de Roi Danton.

Pendant des années, Bull avait fait pourchasser son ami. Que devait penser de lui le fils de Rhodan ? Danton pourrait-il jamais lui pardonner ?

Bull supposa que Roi considèrerait la situation la tête froide, bien qu'il ait pu accumuler beaucoup d'amertume et de haine pendant ces quarante années.

Il s'arracha à ces pensées. Ses chances de pouvoir jamais entrer en relation avec Michael Rhodan étaient bien minces.

— J'espère seulement qu'il l'apprendra, dit Bull pour lui-même. Il faut qu'il sache que je suis devenu immunisé.

— Que dites-vous, Monsieur ? demanda Breslauer.

— Rien, éluda Bull. Fais-moi un rapport sur la situation.

— Je suis sûr que toute l'usine d'épuration est encerclée, dit Breslauer. Mais ils ne savent pas où nous sommes actuellement. Ils auront du mal à nous suivre jusqu'ici.

— Mais cet endroit n'est guère accueillant, répondit Bull. Nous crèverions si nous devions vivre ici.

— Pas moi, Monsieur ! dit Breslauer.

— Exact, approuva Bull. Pas toi.

— Il reste encore des robots immunisés qui n'ont pas été découverts, continua Breslauer. Je peux capter les impulsions intermittentes qu'ils émettent.

Bull réfléchit à la façon dont il pourrait utiliser ces robots. Il posa la question à Breslauer.

— Ils ne représentent pas un effectif stratégique, répondit le robot. Ils seraient immédiatement anéantis.

— Peut-être pourrons-nous avoir recours à eux plus tard, dit Bull. Il est préférable qu'ils se tiennent tranquilles pour l'instant.

Ils pénétrèrent dans la canalisation. Breslauer marchait cette fois en tête. Bull se cramponnait à lui. Il ne se laisserait pas surprendre par un second débordement.

Ils progressèrent cette fois sans encombre.

Finalement, ils arrivèrent devant la grille du grand filtre.

— Reculez-vous, Monsieur, conseilla Breslauer. Je vais faire fondre les fixations de la grille pour que nous puissions entrer dans la cuve du filtre.

— Attends, ordonna Bull. Il ne faut pas que nos poursuivants puissent nous localiser par le bruit ou l'énergie d'un tir radiant. Il faut que tu essayes de desceller cette grille.

Breslauer mit toutes ses forces en œuvre, et sa tentative fut couronnée de succès. Bull vit le clapet osciller lorsque Breslauer arracha les fixations de la grille. Le liquide accumulé à la base du filtre s'écoula, sans pour autant présenter un quelconque danger pour eux.

Bull désigna une issue.

— Passe le premier, dit-il au robot.

Ils rampèrent l'un derrière l'autre dans la cuve du filtre. Bull estima qu'ils se trouvaient à la profondeur du quatrième ou cinquième niveau. Ils devaient encore continuer à remonter.

Bull se demanda s'il reverrait encore une fois la lumière du soleil Médaillon. Il envisageait ce moment avec des sentiments partagés, car il avait clairement compris à présent que le funeste comportement aphilien trouvait son origine dans le nouveau soleil de la Terre.

Les rayons de Médaillon étaient la cause de l'effet Waringer.

♦

Vingt minutes après que le ministre de l'économie eut suggéré à Gatholtiden d'investir et de fouiller les installations d'épuration, le commandant en second de la Défense solaire reçut enfin une réponse. Elle lui confirma ses pires craintes.

Le ministre n'était pas d'accord pour arrêter l'usine et avertit Gatholtiden de ne rien faire qui risquât d'en diminuer les capacités de traitement.

Gatholtiden avait de ce fait les mains liées.

— Encerclez l'usine, lui avait recommandé le secrétaire compétent. Tôt ou tard, Bull et son robot seront obligés de sortir, s'ils sont bien là où vous le pensez.

Toute la zone concernée avait entre-temps été verrouillée. Gatholtiden était persuadé que rien ni personne ne pourrait disparaître de ce secteur sans être vu.

Gatholtiden n'avait osé interpréter les ordres du ministre que sur un point : quelques minutes plus tôt, plusieurs centaines de micro-espions avaient été introduits dans la station d'épuration.

Par ce moyen, Gatholtiden espérait apprendre au moins la position de Bull.

Si les membres du gouvernement pouvaient voir des images du fugitif, ils influeraient sur le ministre de l'économie pour qu'il accordât une plus grande liberté d'action à la Défense solaire.

Cela ne changerait cependant rien au fait que les délais fixés par Gatholtiden lui-même ne seraient pas respectés. L'heure dans laquelle il avait promis de capturer Bull était écoulée depuis longtemps.

♦

— Des microcaméras ! s'écria Breslauer. Il y en a deux ! Elles viennent d'entrer dans le filtre.

Bull ne se donna même pas la peine d'essayer de se dérober aux objectifs des espions volants. Les instruments sigans étaient beaucoup trop petits pour qu'il pût les repérer.

— Faut-il les détruire ? demanda Breslauer.

Bull refusa. Il savait que les aphiliens connaissaient maintenant sa position. Des essaims de microcaméras virevoltaient vraisemblablement dans tout le secteur.

— Dorénavant, ils vont nous suivre sur leurs moniteurs, dit Bull avec amertume. Ils ne perdront pas notre piste une seconde fois. Leurs procédés montrent toutefois qu'ils ne veulent pas me tuer, mais me faire prisonnier.

Il savait qu'il était acculé. Chacun de ses gestes allait être épié. Les aphiliens n'avaient plus qu'à poster des gardes à tous les endroits où Bull pouvait accéder. Bull devrait tôt ou tard sortir de la station d'épuration, car il ne disposait ici d'aucun moyen de survie.

— Il est illogique de continuer à fuir, dit le robot. Cela n'a plus de sens.

— Oui, reconnut Bull. Il vaut peut-être mieux négocier avec la partie adverse. Envoie un message radio à la centrale. Je veux parler à un membre du gouvernement.

— Je vais essayer, dit Breslauer.

♦

Gatholtiden avait convoqué dans la centrale tous les membres du gouvernement qu'il avait pu joindre. Il était assis devant les moniteurs. Sur deux des écrans, on voyait l'intérieur de la cuve du filtre dans lequel se trouvaient Bull et Breslauer.

Le robot avait repéré les microcaméras et s'était mis en liaison avec la centrale à la demande de Bull.

Gatholtiden se tourna vers les membres du gouvernement.

— N'oubliez pas que nous avons affaire à un fou, dit-il d'une voix étouffée. Il n'est plus le Reginald Bull que nous avons connu comme chef du gouvernement. Pour des raisons qui nous restent inconnues, il est tombé malade et a sombré dans la démence.

Gatholtiden reporta de nouveau son attention sur les écrans.

— Bull a demandé un entretien ! Il a visiblement compris qu'il n'a plus aucune chance. Nous le tenons.

— Mais vous ne l'avez pas encore capturé, lui fit observer Carratallo, le porte-parole de l'autorité spatiale.

Gatholtiden voulut lui envoyer une réplique bien sentie, mais le robot de Bull se manifesta.

— Je suis prêt à négocier avec vous, dit-il. Ici Reginald Bull, chef du gouvernement.

— Il croit qu'il est encore à la tête de l'état ! s'exclama quelqu'un avec étonnement.

— Il essaye de prendre un avantage psychologique, dit le commandant en second de la Défense solaire. Je vais lui parler.

Il se pencha vers le micro.

— Écoutez, Bull ! Nous vous avons sur nos écrans. Nous avons observé tous vos faits et gestes grâce à nos microcaméras. Vous êtes pris au piège dans la station d'épuration. Nous connaissons votre position et tout le secteur est bouclé. Vous ne vous en sortirez pas.

— Vous êtes encore placé sous mes ordres ! répondit Bull. J'exige que vous retiriez vos robots.

— Vous n'êtes plus habilité à donner des ordres.

— Qui a pris ma place ? voulut savoir Bull.

Gatholtiden se retourna pour quémander l'aide des membres du gouvernement.

— Dites-lui qu'un directoire assume son travail, lança Hekezzel Toschia avec esprit d'à propos.

— C'est une équipe qui dirige à votre place, dit Gatholtiden.

— Je me rendrai aussitôt que certaines conditions seront remplies, dit Bull.

Gatholtiden eut un rictus. Seul un fou pouvait poser ses exigences dans une pareille situation. Il voulut lancer une réplique cinglante, mais Toschia s'était approché derrière lui.

— Ici Hekezzel, Bull. Annoncez vos conditions.

— Ah ! vous avez enfin viré cette baudruche ? demanda ironiquement Bull.

Gatholtiden comprit que cette pique le visait. Il voulut répliquer, mais Toschia lui posa une main sur l'épaule pour lui signifier de se taire.

— Le rôle de Gatholtiden était de vous poursuivre, dit Toschia. Maintenant qu'il vous a retrouvé, les négociations sont de mon ressort.

Gatholtiden dut reconnaître à contrecœur l'habileté de Toschia, qui avait attendu le moment psychologique le plus favorable pour entrer en scène. Toschia était l'un des prétendants à la succession de Reginald Bull.

— Mes conditions sont simples, annonça la voix de Bull. J'annonce officiellement ma démission et vous me laissez partir afin que je puisse rejoindre l'OMV.

Gatholtiden bondit.

— Épargnez-nous votre insolence ! s'écria-t-il.

Toschia garda son calme.

— Pourquoi n'accepterions-nous pas ? demanda-t-il. (Il coupa l'émetteur de la radio, afin que Bull ne pût l'entendre.) Personne ne pourra nous obliger à respecter notre part du marché quand Bull aura atteint son but. Une démission officielle conviendrait parfaitement à nos plans.

Personne n'émit d'objection.

« Il est peut-être temps de se mettre du côté d'Hekezzel Toschia », songea Gatholtiden. Le ministre avait de bonnes chances de succéder à Bull s'il parvenait à dénouer cette crise.

— Vous allez lui parler de nouveau, ordonna Toschia à l'homme de la Défense solaire. Dites-lui que nous sommes d'accord et fixez avec lui les modalités.

Gatholtiden rebrancha la radio.

— M'entendez-vous ?

— Oui.

— Très bien, nous sommes d'accord. Rendez-vous. Nous vous attendons d'ici dix minutes dans le passage en amont du filtre. Vous pouvez facilement l'atteindre de là où vous êtes.

— Je dois réfléchir, répondit Bull.

Le gros homme plissa le front.

— Mais vous avez vous-même posé ces conditions !

— Certes, reconnut Bull impassible. Je me trouve en sécurité ici dans le grand filtre. Grâce à mon activateur cellulaire, je peux tenir assez longtemps. Je n'ai pas besoin de nourriture, et j'aurai suffisamment d'eau.

Gatholtiden se tourna vers Toschia. Il soupçonnait le fou de faire une tentative pour dresser les membres du gouvernement les uns contre les autres. Qu'il fût malade ou non, Bull savait bien que la lutte pour le pouvoir avait commencé. Il cherchait à exploiter cette circonstance.

— Vous ne pourrez pas boire les eaux usées que vous recevrez, l'avertit Toschia. L'eau n'est stérilisée et purifiée que dans la partie basse du filtre.

— Un immortel peut tout boire ! le détrompa Bull. Mais j'ai réfléchi. Je vais me rendre dans dix minutes à l'endroit convenu.

Gatholtiden laissa à Toschia le soin de régler les derniers détails avec Bull. Il alerta ses hommes qui se trouvaient à proximité de la station d'épuration.

— Capturez Bull dès qu'il apparaîtra ! leur ordonna-t-il.

♦

Reginald Bull était convaincu depuis le début que les aphiliens ne respecteraient pas leur parole. Ils lui offriraient sans doute la possibilité d'annoncer officiellement sa démission, mais ils ne le laisseraient en aucun cas rejoindre l'OMV.

Le plan de Bull se concentrait donc en premier lieu sur l'annonce de sa démission. Il voulait se servir de sa dernière intervention officielle pour faire clairement comprendre à l'OMV qu'il n'était plus aphilien.

Bull ne pouvait savoir que l'OMV était déjà au courant de ce fait.

— Quittons le filtre maintenant, dit Bull à Breslauer. J'espère qu'on te laissera tranquille.

— Ils insisteront pour que je sois déconnecté, présuma le robot. Ils ne peuvent se permettre de laisser en liberté un robot qui n'est pas aphilien.

— Il se pourrait que nous soyons séparés, dit Bull.

— Ce serait logique, Monsieur.

— Je suis inquiet pour toi, avoua Bull. Tant que j'étais aphilien, ta présence me semblait aller de soi. Ce n'est plus pareil à présent. Je n'aurais pas cru que l'on puisse autant s'attacher à un robot.

— Je ne suis pas n'importe quel robot, lui rappela Breslauer. Je suis une fabrication spéciale de la société Whistler.

— Whistler appartient au passé, dit pensivement Bull. Cette firme n'existe plus.

Il se laissa hisser par Breslauer le long de l'entonnoir de remplissage du filtre.

— Les caméras espions nous suivent, remarqua Breslauer.

— Peu importe à présent, répondit Bull.

Breslauer ouvrit la trappe de visite de l'entonnoir. Ils débouchèrent dans une salle de contrôle de la station d'épuration. Derrière la porte s'étendait le couloir dans lequel les aphiliens attendaient Bull.

Bull déposa son arme, car il ne voulait en aucun cas donner aux aphiliens une raison d'ouvrir le feu.

— Tu pourrais essayer de t'enfuir seul, proposa-t-il à Breslauer.

— Cela dépendra des circonstances, répondit le robot. Si une occasion se présente, j'essaierai de la saisir.

— Tu dois te mettre en contact avec les autres robots immunisés. Peut-être réussirez-vous une évasion collective.

Ils étaient arrivés à la porte et ils sortirent dans le couloir.

Bull se retrouva face à une bonne douzaine d'hommes et de robots qui pointaient tous leurs armes sur lui. Par réflexe, il leva les bras.

Ces hommes qu'il avait commandés pendant quarante ans étaient à présent ses ennemis. Ils le tenaient pour un malade mental. Il ne devait pas s'attendre à ce qu'ils comprissent qu'ils étaient eux-mêmes des malades.

C'était la majorité qui définissait ce qui était normal ou pas.

— Mes chers amis, dit Bull avec ironie, ne faisons pas une affaire d'état de cette arrestation.

Ils éprouvaient encore une certaine crainte envers lui, non pas parce qu'il était fou, mais parce qu'ils ne s'habituaient que peu à peu à ce qu'il ne fût plus chef du gouvernement.

L'un des hommes s'avança.

— Que faisons-nous de son robot ?

— Il doit être déconnecté ou détruit, dit un autre.

Finalement, quelqu'un suggéra de poser la question à Gatholtiden. Ils se mirent en liaison avec le commandant en second de la Défense solaire au moyen d'une radio portable.

— Le robot ne m'intéresse pas, expliqua Gatholtiden. Mettez-le hors service et amenez Bull à la centrale.

— Tu n'as plus rien à perdre, Breslauer, dit Bull à voix basse.

Le robot spécialisé se mit en mouvement. Il fit d'abord semblant de vouloir se rendre, puis il se jeta en arrière et roula sur le sol. Deux traits radiants tirés par des robots de combat sifflèrent autour de lui. L'écran protecteur de Breslauer flamboya. Le robot fut de nouveau sur ses jambes et retourna d'un bond dans la salle de contrôle.

Bull ne bougea pas. Il ne pouvait rien faire pour aider Breslauer.

Deux hommes s'avancèrent et le saisirent par les bras.

— Venez ! aboya l'un d'eux.

Arrivé au bout du couloir, Bull jeta un dernier regard en arrière. Il vit que les robots de combat avaient entrepris de faire fondre la porte. Breslauer avait réussi à s'échapper, mais Gatholtiden allait continuer à le traquer.

CHAPITRE VIII

L'enfant se releva d'un coup et partit en courant. Les policiers ne se donnèrent même pas la peine de le rattraper.

— Il a voulu m'agresser avec deux autres gamins, s'entendit dire teer Nagel. C'est pour ça que je l'ai battu. Je voulais le cacher sous les buissons.

Il s'étonna de sa propre présence d'esprit, mais pensa cependant qu'elle ne lui serait pas d'un grand secours. Les rapports envoyés à la base par les membres de l'OMV faisaient ressortir qu'il existait de nombreuses bandes de jeunes délinquants à Terrania-City. Teer Nagel s'en était souvenu à point nommé.

L'un des policiers le considéra pensivement. Ils étaient visiblement tous les deux indécis sur ce qu'ils devaient faire de lui.

— Vous devriez être depuis longtemps à l'Hospice, dit finalement le plus grand des deux hommes. Êtes-vous sur les listes de personnes recherchées ?

Teer Nagel sortit la carte qu'il avait achetée peu de temps auparavant.

— Je suis assuré !

— Vous préférez donc vous laisser abattre, plutôt que d'aller dans un Hospice ? demanda l'autre policier.

— Comment ? demanda teer Nagel surpris.

— Cette assurance représente vraiment la dernière extrémité, continua l'homme. (Il rendit la carte à teer Nagel.) Mais c'est vous que ça regarde.

— Oui, dit teer Nagel décontenancé.

Les deux policiers se concertèrent du regard. Ils parurent arriver à une conclusion, car l'un d'eux s'adressa de nouveau au vieillard pour lui annoncer :

— Vous pouvez partir. Mais tâchez de ne plus vous laisser embarquer avec ces gosses. Leurs réactions sont imprévisibles.

Teer Nagel réprima un soupir de soulagement. Les deux policiers s'éloignèrent. Ils semblaient se désintéresser de cet incident.

Teer Nagel s'étonna qu'ils n'eussent pas perçu son manque d'assurance. Il se félicita d'avoir choisi ce déguisement.

Malgré tout, les policiers avaient dû remarquer que quelque chose n'était pas en règle chez ce vieil homme. Peut-être ces hommes lui causeraient-ils des difficultés.

Teer Nagel traversa le parc.

Il atteignit les environs de l'astroport dans la soirée. Tout était curieusement calme dans ce secteur en comparaison du passé. Le régime aphilien avait suspendu dans une large mesure les vols spatiaux dans le Maelström. Les aphiliens évitaient le contact avec

les extraterrestres. Ils semblaient redouter inconsciemment d'être considérés comme des intrus.

Le vieil homme marcha parallèlement à l'astroport, en évitant les barrages. Les accès au champ d'atterrissage et au secteur administratif étaient surveillés.

Teer Nagel se mit en quête d'un abri pour la nuit. Après de longues hésitations, il choisit un garage souterrain pour glisseurs de location fermé depuis des décennies. Il n'y avait plus de touristes pour louer un glisseur pendant la durée de leur séjour sur la planète, comme avant l'arrivée de la Terre dans le Maelström.

Des surveillants robotisés et le système de répartition se trouvaient dans le hall d'entrée du garage. Ils n'étaient plus alimentés en énergie, et leurs carapaces métalliques paraissaient mates dans la lumière qui entrait de l'extérieur. Rien n'avait changé ici. Mais plus personne n'y venait, comme si les aphiliens avait éprouvé une certaine aversion pour ce genre d'endroits.

Teer Nagel se réjouit de découvrir la trappe de secours d'un puits antigrav désaffecté, qui lui permit de descendre d'un étage. La clarté qui tombait par deux soupiraux était suffisante pour que teer Nagel pût voir les glisseurs dans leurs boxes.

Le vieil homme s'approcha d'une des machines et ouvrit la portière. Il y monta et s'installa confortablement sur un siège. Il allait pouvoir se reposer tranquillement quelques heures.

Il voulut réfléchir à sa mission, mais ses pensées s'embrouillèrent et il finit par s'endormir.

Lorsqu'il fut éveillé par un déclic, il ne savait pas combien de temps s'était écoulé. Dehors il faisait nuit, et c'était la lumière artificielle de l'éclairage urbain qui passait désormais par les soupiraux.

Teer Nagel avait la sensation indéfinissable que quelqu'un le regardait et, en tournant la tête sur le côté, il vit une ombre debout près du glisseur. La crainte d'être découvert par l'étranger paralysa teer Nagel, et il resta figé sur son siège, ne sachant que faire. Son cœur battait la chamade. Il retint instinctivement sa respiration, car il redoutait d'être trahi par le moindre bruit. Cette réaction était ridicule, car l'étranger l'avait de toute évidence déjà repéré.

Un nouveau déclic se fit entendre. On aurait dit le bruit de deux billes d'acier cognant l'une contre l'autre.

Soudain, teer Nagel fut plongé dans une vive lumière. Il ferma les yeux.

— Un fugitif ! dit une voix rauque. Qui d'autre pourrait avoir l'idée de venir se terrer dans ce trou ?

Teer Nagel rouvrit les yeux. Il pouvait à présent voir l'homme qui se tenait près du glisseur.

L'étranger mesurait 1,70 mètre et était particulièrement maigre. Son visage était couvert de rides. Ses yeux brun foncé faisaient penser à deux îles au milieu d'une mer déchaînée. Son visage était couronné de cheveux blond clair.

L'homme était vêtu d'une veste comme teer Nagel n'en avait encore jamais vu auparavant. Elle était constituée par des milliers de minuscules boucles étroitement entrelacées.

L'homme grimaça un sourire et les plis de son visage remuèrent tous à la fois.

Il porta une main à sa veste.

— C'est du crochet ! dit-il. Je connais quelqu'un qui sait faire du crochet, et qui vend des grenouilles séchées.

— Vous êtes un immunisé ! s'exclama teer Nagel ébahi.

— Oui, dit l'homme.

Il portait autour du cou une chaîne d'argent au bout de laquelle était accroché un objet bizarre. Cela ressemblait à un fruit desséché, mais en l'observant plus attentivement, teer Nagel reconnut une grenouille morte.

L'aisance de cet immunisé dans le monde aphilien était surprenante.

— Que faites-vous ici ? demanda teer Nagel.

— Je suis un outsider, dit l'homme.

— Tous les outsiders sont des aphiliens ! se récria teer Nagel.

— Pas moi, dit l'homme à la grenouille. Mais j'ai adopté la meilleure méthode pour survivre parmi les aphiliens. D'après la loi, je suis un criminel, mais cette société accepte mieux les criminels que les immunisés.

— Pourquoi me dites-vous cela ?

— Parce que vous êtes également un immunisé. (Il vit teer Nagel sursauter et sourit une nouvelle fois.) Vous n'avez pas besoin d'avoir peur. Je suppose que vous faites partie de l'OMV, ou d'une autre organisation ?

— De l'OMV, s'entendit répondre teer Nagel.

— Et quelle est votre mission ?

— Je n'ai pas de mission précise, répondit nerveusement teer Nagel pour éluder la question.

— Je suis Crelty, dit *la Grenouille*, se présenta l'outsider.

Teer Nagel savait que beaucoup d'outsiders travaillaient en secret pour le gouvernement. La rumeur affirmait que les outsiders avaient tous été chargés de traquer les immunisés. Teer Nagel était méfiant. Il devait s'attendre à ce que Crelty le cuisinât avant de le livrer à la police. Teer Nagel connaissait les noms de beaucoup d'outsiders, mais n'avait jamais entendu prononcer celui de Crelty.

— Vous n'êtes pas sans raison dans les parages de l'astroport, dit l'outsider. Laissez-moi réfléchir. Votre apparition a-t-elle un rapport avec le soulèvement des robots ? Ou bien voulez-vous approcher d'un vaisseau Chamuc ?

— Un vaisseau Chamuc ? répéta teer Nagel. Je n'ai jamais entendu parler de ça.

— Le gouvernement maintient le secret défense là-dessus. Ces vaisseaux sont revenus d'une région encore inexplorée du Maelström. Ils ont rapporté quelque chose avec eux. Les équipages sont maintenus en quarantaine et personne ne peut approcher des vaisseaux : ils sont placés sous écrans protecteurs.

— Oui, je veux entrer dans l'astroport, répondit teer Nagel avec hésitation. (Peut-être cet outsider pourrait-il l'aider.) Mais ces vaisseaux Chamuc ne sont pas mon but.

Il se souvint qu'un amiral de la Flotte portait le nom de Chamuc. Les vaisseaux choisis pour cette mystérieuse mission avaient probablement été baptisés du nom de cet amiral.

Crelty considéra pensivement le vieil homme.

— Que cherchez-vous exactement ? demanda-t-il.

— Je présume que vous travaillez pour le gouvernement, avança teer Nagel. C'est la seule raison qui puisse expliquer qu'un outsider immunisé soit encore en liberté.

— Je me doutais que vous en arriveriez à cette conclusion, dit Crelty en haussant les épaules.

— Pourquoi ne me dites-vous pas ce que vous-même cherchez autour de l'astroport ? proposa teer Nagel.

— Les vaisseaux Chamuc, naturellement ! répondit l'outsider. Je veux découvrir leur secret.

— Qu'est-ce que cela vous rapportera ?

— Je ne fais pas ça pour moi, mais pour quelqu'un qui fait du crochet et vend des grenouilles séchées.

— Vous parlez par énigmes.

— Peut-être, mais je ne vous révèlerai rien sur mon commanditaire.

— Est-ce un immunisé ou un aphilien ?

— Vous perdez votre temps, dit Crelty.

Teer Nagel regarda le cadavre de grenouille qui se balançait sur la poitrine de Crelty.

— Vous la portez comme un talisman.

— Oui, dit Crelty avec sérieux. C'est exact.

Ils s'observèrent longuement sans dire un mot. Teer Nagel avait la sensation que l'outsider aurait aimé lui expliquer qu'il était très près d'un grand mystère. Mais il n'avait pas le temps de s'occuper de cela. Son but était d'apporter de l'aide à Reginald Bull.

— M'aiderez-vous ? demanda-t-il à Crelty.

L'outsider regarda sa montre.

— Je peux vous faire entrer dans l'astroport avant l'aube, mon vieux. Mais une fois là-bas, vous serez livré à vous-même.

— Je connais assez bien les lieux, dit imprudemment teer Nagel.

Il se mordit les lèvres. Il n'avait aucune raison de faire confiance à cet homme. Crelty ne devait en aucun cas deviner qui était réellement teer Nagel.

Il poursuivit hâtivement :

— J'appartiens au groupe d'Atlas Cimarron. Nous nous occupons souvent d'affaires en rapport avec l'astroport.

Il lui suffit d'un regard à Crelty pour constater que celui-ci ne le croyait pas.

— Nous... Nous sommes à la recherche de robots, continua teer Nagel. Ils doivent avoir été arrêtés en grand nombre sur l'astroport.

Crelty le dévisagea d'un regard pénétrant.

— Connaissez-vous les dernières nouvelles ?

— Non.

— Bull n'est plus chef du gouvernement. Il est paraît-il devenu fou. Ce qui pourrait signifier que Bull a fini par être immunisé. Ou bien que la lutte pour le pouvoir a commencé entre les membres du gouvernement et qu'il y a perdu la vie.

— Quelle est votre opinion ? demanda teer Nagel anxieux.

— Je ne crois pas qu'un homme qui a été aphilien pendant quarante ans puisse changer tout à coup, dit pensivement l'outsider. Mais quelque chose d'extraordinaire a dû arriver. Peut-être en apprendrons-nous davantage ces prochains jours. Le gouvernement devra se prononcer sur ces rumeurs dans les prochaines informations, car les gens sont devenus nerveux après la révolte des robots.

— Je suis venu chercher Bull, dit impulsivement teer Nagel.

— Ah ! fit Crelty. (Il secoua la tête.) L'OMV doit effectivement être dirigée par des fous, si ceux-ci croient qu'ils parviendront à prendre contact avec Bull. Premièrement, il n'est pas certain qu'il soit encore en vie, et deuxièmement, on ne laissera personne approcher de lui.

— Il se trouve encore à Empire-Alpha ?

— Probablement, confirma Crelty. (Un pli soucieux barra son front.) Vous ne voulez pas prendre le risque de pénétrer dans Empire-Alpha ?

Il réfléchit un instant et apporta lui-même la réponse à sa question.

— Naturellement ! Vous pensez y arriver en passant par un transmetteur. Pour cela, vous devez particulièrement bien connaître les lieux.

— C'est le cas, en effet.

Crelty demanda :

— Avez-vous une objection à ce que je vous accompagne ?

Teer Nagel était incertain. Il ne savait pas à quoi s'en tenir avec cet homme. Crelty lui inspirait confiance et avait une forte personnalité. Mais il s'entourait de mystère et, selon la morale des immunisés, c'était un criminel.

Mais une entreprise exceptionnelle nécessitait des moyens exceptionnels.

— Vous allez mettre votre vie en danger, le prévint teer Nagel.

Crelty eut un geste négligent de la main.

— Que croyez-vous que je fasse à longueur d'année ?

♦

Sous la conduite de Crelty, il s'avéra relativement aisé d'entrer dans l'astroport. L'outsider possédait un vaste répertoire d'astuces et connaissait en outre beaucoup d'aphiliens influents. Teer Nagel et son nouvel ami franchirent le dernier barrage à bord d'un glisseur de transport qui emmenait une équipe de techniciens vers un dock.

Seul le pilote fut contrôlé à l'entrée. Un robot-gardien se fit remettre tous les laissez-passer des passagers. Le pilote expliqua qu'ils leur seraient rendus une fois leur travail terminé.

Teer Nagel était sûr que parmi la quarantaine d'hommes, il y en avait d'autres qui n'étaient pas plus techniciens que Crelty et lui-même. Mais cela lui était égal.

Crelty et teer Nagel étaient assis côte à côte.

— Le pilote va se poser devant le dock juste à côté des bâtiments administratifs, dit incidemment Crelty. Nous profiterons de l'occasion pour descendre.

— Ça va rater ! craignit teer Nagel.

Crelty grimaça un large sourire.

— Sûrement pas. Je suis déjà entré plusieurs fois dans l'astroport de cette manière sans rencontrer de difficultés.

Comme Crelty l'avait prédit, le véhicule se dirigea vers le bâtiment de l'administration. Crelty et teer Nagel purent descendre sans encombre, deux autres hommes suivant leur exemple. Teer Nagel eut l'impression qu'au moment de sortir, l'outsider glissait quelque chose dans la main du pilote : une grenouille morte !

Teer Nagel supposa que ses yeux l'avaient trompé.

Cependant, la pensée qu'un outsider immunisé pouvait pénétrer dans les installations de l'astroport en payant au moyen d'une grenouille desséchée ne quitta plus le vieil homme.

Les deux hommes entrèrent dans le bâtiment administratif. Crelty entraîna son compagnon dans un réfectoire malpropre.

La mine de l'outsider s'allongea.

— Voilà à quoi ressemblent maintenant tous les lieux où les gens avaient l'habitude de se réunir, déplora-t-il. Ces aphiliens n'ont aucun souci pour le cadre des relations humaines.

Il utilisa tout de même un automate serveur et emplit deux verres de jus de fruit.

— Que faisons-nous maintenant ? demanda impatiemment teer Nagel. Je dois aller de l'autre côté de l'astroport, là où les petits vaisseaux sont déchargés.

Crelty sirotait cérémonieusement son verre, comme si c'était la chose la plus importante au monde.

Avant que teer Nagel pût dire quelque chose, les écrans 3D de l'entrée s'illuminèrent. Le symbole du Ministère de la Communication apparut.

— Oh ! fit Crelty. Un communiqué du gouvernement.

Le symbole disparut et fit place au visage de Croydon Mackojulien, le porte-parole du gouvernement. De tous les aphiliens que teer Nagel avait vus jusqu'à présent, cet homme lui sembla être le plus dépourvu de sentiments.

Mackojulien donnait cependant l'impression d'être nerveux. Il agitait les doigts de ses mains croisées.

" *Cette émission est diffusée par toutes les stations* ", commença le porte-parole.

Teer Nagel savait que personne n'avait le droit d'éteindre son poste lorsque des informations officielles étaient annoncées.

" *Le chef du gouvernement en retraite Reginald Bull va maintenant faire une déclaration officielle !* " annonça Mackojulien.

Son image s'effaça. Teer Nagel regardait l'écran comme hypnotisé. Crelty jeta son verre et poussa un soupir.

— Il est donc encore en vie.

Lorsque le visage de Bull se montra sur l'écran, teer Nagel poussa un cri et attrapa Crelty par le bras.

— Il est immunisé ! s'exclama-t-il. Vous voyez bien, il est immunisé !

— C'est évident, répondit Crelty sans enthousiasme.

" *Le gouvernement m'a chargé de vous donner des explications* ", commença Bull. Il lisait à l'évidence un texte écrit. Mais tout à coup, il releva la tête et dit d'une voix transformée : " *J'espère que tu peux m'entendre, Michael ! Je sais maintenant ce qui s'est passé durant toutes ces années, car je suis...* "

Le son fut coupé, et on vit nettement Bull être tiré de force hors du champ des caméras.

— Il a essayé de me donner une information, dit teer Nagel avec émotion. Et je l'ai compris.

Crelty lui jeta un regard en coin. Teer Nagel prit conscience de la grossière erreur qu'il venait de commettre.

— Michael ? dit l'outsider avec force. Michael Rhodan alias Roi Danton ?

Ils s'observèrent.

— Qu'allez-vous faire maintenant ? finit par demander teer Nagel.

— Respecter l'accord que nous avons passé, *vieil homme*, dit lentement Crelty en insistant sur les derniers mots.

Leur conversation fut interrompue par l'apparition du ministre Taschio sur les écrans.

" *Je vais lire la déclaration du chef du gouvernement en retraite* ", dit-il. " *Comme vous avez tous pu le constater, Reginald Bull est tombé malade.* "

— Il évite d'employer le mot fou, constata Crelty. Quelle prévenance !

" *Mon état de santé déclinant m'oblige à abandonner la direction du gouvernement* ", lut Taschio. " *Le gouvernement dans son ensemble restera en place et désignera mon successeur parmi ses membres.* "

Crelty attira teer Nagel vers lui.

— Venez, dit-il. Nous n'avons pas besoin d'écouter ça.

— J'ai peur pour lui, dit teer Nagel lorsqu'ils se retrouvèrent à l'air libre.

— Hum... fit Crelty en étreignant la grenouille desséchée sur sa poitrine. Ils ne vont pas le supprimer tout de suite, mais je suppose qu'ils vont lui faire subir un traitement. Ils essaient de soigner tous les fous qu'ils attrapent. Beaucoup d'immunisés y sont déjà passés.

— Il faut nous dépêcher, dit teer Nagel.

Crelty le regarda attentivement.

— Je ne sais pas si vous avez choisi la bonne personnalité pour cette mission...

— Ne vous en faites pas, répondit teer Nagel. Dès que nous aurons atteint le transmetteur, je serai dans de meilleures dispositions.

— Je ne suis encore jamais allé au cœur d'Empire-Alpha, dit Crelty. Cela pourrait être un handicap. Peut-être ne souhaitez-vous pas que je vienne.

— Je préfère vous avoir avec moi ! dit franchement teer Nagel. Ainsi que ces choses desséchées que vous utilisez comme monnaie.

— Oh ! vous avez vu comment j'ai payé le pilote ?

— Oui. Que peut faire un aphilien d'une grenouille desséchée ?

Crelty fouilla dans sa poche et en tira un autre animal. Il le tendit à teer Nagel.

Teer Nagel prit le cadeau en hésitant.

Crelty sourit.

— Elle vous portera chance ! dit-il.

CHAPITRE IX

Le psychologue en chef Koscharp n'était pas un inconnu pour Bull, mais leurs précédentes rencontres avaient eu lieu dans des circonstances très différentes. Les aphiliens avaient fait conduire Bull au centre médical d'Empire-Alpha. Il allait devoir y subir un traitement.

Koscharp était un homme de grande taille donnant une impression massive. Il passait pour hautement intelligent. Bull savait que Koscharp avait une grande influence sur nombre de ministres. Mais le psychologue en chef n'inspirait aucun respect au chef du gouvernement.

Bull n'avait qu'à regarder Koscharp pour se rendre compte du sentiment de supériorité qui dominait maintenant l'Arra. Koscharp semblait se réjouir d'avoir Bull comme patient. Il s'assit en croisant les jambes devant le lit sur lequel on avait attaché Bull.

— Le drame spécifique de votre maladie réside dans le fait que ni vous, ni les autres qui y ont succombé avant vous, n'acceptez votre état comme étant pathologique, dit Koscharp. Toute volonté de se laisser soigner de la part du patient est donc à exclure.

Deux médecins se tenaient derrière Koscharp, prêts à réagir au moindre signe de leur chef.

Bull ne savait pas encore quel traitement on lui avait réservé, mais il craignait qu'il ne fût pas franchement agréable.

— Vous vous considérez comme normal, n'est-ce pas ? s'informa Koscharp.

— Oui, dit Bull.

Il n'était pas d'humeur à soutenir une longue conversation avec Koscharp.

— À vos yeux, c'est moi le malade ! (Koscharp secoua la tête.) Vous croyez que tous ces êtres soumis à leurs émotions, qui ont déterminé le destin de l'humanité durant des millénaires, étaient des gens sains.

— Pas la totalité, répondit Bull. Il ne s'agit pas ici d'émotions, mais seulement de l'amour de son semblable, sans lequel l'humanité ne peut pas survivre.

— Je pense que nous allons appliquer le traitement habituel, dit Koscharp à l'intention de ses collègues.

« Le traitement habituel ! » songea Bull.

Cette cure équivalait à un anéantissement complet de la psyché humaine. On ne pouvait pas changer un immunisé en aphilien.

Le psychologue en chef s'adressa de nouveau à Bull :

— Votre prestation à la télévision terranienne a créé des troubles importants. Pour les milliards de gens normaux, cela a été un choc terrible de voir l'ancien chef de leur

gouvernement dans cet état. La peur que la maladie frappe également les autres membres du gouvernement ne les quitte plus.

— Ce n'est pas mon problème, éluda Bull.

Le visage dur de l'aphilien changea d'expression. Bull crut y reconnaître de la haine. Peut-être était-ce dû au fait que Koscharp venait de reconnaître inconsciemment la vérité. En tant que psychologue, il devait voir au moins une partie du contexte tel qu'il était réellement.

Et il devait d'autant plus haïr celui qui mettait en pièces la vision du monde qu'il s'était bâtie à grand peine.

— Tous ceux qui ont été traités ici ont pu ressortir guéris, dit Koscharp d'une voix sourde.

— Guéris par la mort ou un sort analogue, dit Bull.

L'amertume qui le submergeait ne provenait pas du destin qui l'attendait ici, mais de la prise de conscience de ses responsabilités dans ce qui s'y était passé.

— Commençons ! dit Koscharp à ses collaborateurs.

♦

La grande salle du transmetteur, à partir de laquelle les marchandises étaient transférées vers Empire-Alpha, était placée sous étroite surveillance. Crelty et teer Nagel, qui avaient observé la zone à l'abri d'un mur antibruit, se reculèrent.

— Nous n'arriverons pas à entrer dans cette salle, constata Crelty. Il faut essayer de passer par un astronef.

Teer Nagel comprit ce que l'outsider avait en tête. Ils devaient tenter de monter à bord d'un navire en passe d'être déchargé. En se dissimulant dans le fret, peut-être pourraient-ils arriver jusqu'à Empire-Alpha. La question était seulement de savoir si les marchandises étaient une nouvelle fois contrôlées avant d'être introduites dans le transmetteur.

Teer Nagel ne le pensait pas. Les vaisseaux qui se posaient sur Terre étaient sévèrement fouillés avant et après l'atterrissage.

Il restait cependant possible que les chargements à destination d'Empire-Alpha fussent soumis à un contrôle supplémentaire.

— Nous devons prendre le risque, dit teer Nagel. C'est notre seule chance d'entrer dans Empire-Alpha.

Ils s'approchèrent d'un cargo de cinq cents mètres de diamètre. Teer Nagel savait que des matières premières étaient rapportées sur Terre depuis quelques planètes du Maelström. Les aphiliens se restreignaient à exploiter les mondes qui semblaient totalement sans danger.

Le déchargement du navire que les deux immunisés avaient choisi était imminent. De puissants générateurs antigravs étaient justement amenés devant le sas. Au moyen de ceux-ci, les conteneurs seraient transportés du vaisseau jusque dans la salle du transmetteur.

Teer Nagel estima qu'il faudrait à peu près une heure pour décharger un navire de cette taille. À quelques exceptions près, l'équipage du cargo avait de toute évidence quitté le bord, et on ne voyait personne dans le sas ouvert.

Les machines de déchargement fonctionnaient automatiquement. Deux techniciens seulement en assuraient la supervision. Mais entre les étançons du navire, une douzaine de robots et deux policiers armés montaient la garde.

La probabilité d'un incident était extrêmement faible, mais la présence de cette patrouille apprit à teer Nagel que les aphiliens étaient devenus encore plus prudents à la suite du soulèvement des robots.

Crelty et teer Nagel mirent à profit le bruit causé par le générateur antigrav et les autres machines pour se camoufler. Ils parvinrent de cette façon à proximité du sas principal.

Ils n'étaient plus éloignés de leur but que de soixante mètres. Les deux techniciens de l'équipe de déchargement restèrent au pied de la passerelle. Tant que les opérations se déroulaient correctement, ils n'avaient rien à faire.

— Nous ne pourrons pas monter à bord, constata l'outsider. Mais il reste encore une possibilité. Dès que le premier conteneur flottera dans le champ antigrav, nous devrons essayer d'y grimper et de nous glisser à l'intérieur.

— On nous découvrira ! prédit teer Nagel.

— Il serait temps que vous abandonniez votre personnalité actuelle pour reprendre votre véritable caractère, conseilla Crelty. Grimpons sur cet échafaudage, jusqu'à ce que nous soyons dans le champ de force. Ensuite, nous sauterons sur un conteneur.

Il n'attendit pas d'approbation et entreprit d'escalader l'échafaudage. Il grimpa le long de la face opposée au navire, afin de ne pas être aperçu par les gardes.

Cette mesure de prudence serait cependant inutile si les robots avaient l'idée de scruter cette partie du champ d'atterrissage avec leurs détecteurs. Teer Nagel chassa cette pensée et suivit l'outsider.

Crelty s'arrêta à trente mètres de hauteur.

— Maintenant, attendons, dit-il.

Teer Nagel se sentait nu. Si les gardiens les découvraient, ils ouvriraient immédiatement le feu. La position des deux intrus ne laissait aucun doute sur leurs intentions.

— C'est interminable, se plaignit teer Nagel au bout d'un moment. J'ai des crampes dans les mains. Quand vont-ils commencer ?

— Je ne sais pas, répondit Crelty. Peut-être qu'ils vérifient encore une fois le chargement avant de l'expédier. Nous avons eu raison de ne pas monter à bord du navire.

Le premier conteneur apparut enfin hors du sas. Il était métallique et de forme ovale, avec un couvercle plat, et mesurait environ vingt mètres de long sur cinq mètres de hauteur.

— Nous devons grimper plus haut, dit Crelty. Nous ne nous trouvons pas encore dans la zone d'action du champ d'apesanteur.

Ils montèrent encore, tandis que le premier conteneur passait en planant devant eux en direction de la salle du transmetteur. Teer Nagel fut soulagé de ne voir apparaître aucun membre d'équipage dans le sas au-dessus d'eux, car on aurait pu facilement les apercevoir de cet endroit.

— Ah ! fit soudain Crelty.

Effrayé, teer Nagel leva les yeux, mais il ne s'était rien passé. Crelty avait seulement réagi à l'apesanteur. Il venait d'entrer dans le champ produit par le générateur.

— Plus tôt nous partirons d'ici, mieux ce sera, dit l'outsider. Je vais essayer de prendre le prochain conteneur, ensuite ce sera à vous.

Il s'élança de l'échafaudage et plana les bras écartés jusque sur le conteneur qui passait devant eux à ce moment. Il sembla un instant qu'il allait le manquer, mais il parvint à s'accrocher à un rebord et à effectuer un rétablissement. Il s'aplatit aussitôt sur le couvercle.

Crelty fit un signe à teer Nagel, puis il se mit à ausculter le couvercle. Il chercha un moyen d'entrer dans le conteneur. S'il était trop plein, les deux hommes n'auraient pas la possibilité de s'y cacher.

Teer Nagel n'avait plus le temps de s'occuper de l'outsider, car à cet instant, un autre conteneur apparaissait dans le sas.

Teer Nagel hésita. Les modifications de personnalité qu'il s'était imposées agissaient encore. Et il avait peur.

Il craignait de tomber entre l'échafaudage et le conteneur, et de s'écraser sur le champ d'atterrissage. Finalement, il arriva à dominer ses craintes. Il avait vu Crelty descendre en vol plané, et il savait qu'il existait un champ antigravitationnel.

Teer Nagel s'élança.

Le conteneur lui sembla tout à coup extrêmement petit. Il eut peur de le manquer. Le sol en dessous de lui parut s'éloigner. Il retint sa respiration.

Le conteneur fut sous lui. Il tendit le bras et arriva à attraper l'une des poignées près du bord. Il exerça une traction pour se rapprocher.

Il se retrouva étroitement plaqué contre le couvercle du conteneur. La sueur coulait sur son front, ses jambes tremblaient. Cet accès de faiblesse ne dura cependant pas longtemps.

En relevant la tête, il aperçut le conteneur de Crelty à environ soixante mètres devant lui. L'outsider était toujours allongé sur le couvercle, un signe certain que le conteneur était rempli et n'offrait plus de place à l'intérieur.

Teer Nagel se tourna sur le côté. Il souleva un panneau. Le conteneur était plein à ras bord.

— Merde ! s'emporta teer Nagel.

Que pouvait-il faire ? Sans la proximité de Crelty, il aurait probablement eu une crise de nerfs.

Le conteneur glissait lentement vers la salle du transmetteur. Teer Nagel espérait qu'on ne pourrait pas le voir. Il se demanda si des gardes n'allaient pas encore une fois contrôler le chargement.

Et même si Crelty et lui arrivaient à passer par le transmetteur, ils devraient être prudents lors de leur arrivée à Empire-Alpha. Ils ne savaient pas ce qui les attendait dans la station réceptrice.

Ils pouvaient avoir la chance que toute l'installation fût robotisé, mais il était aussi possible que des gardes fussent en train de patrouiller autour du transmetteur.

Teer Nagel se plaqua étroitement contre la surface métallique.

Il s'attendait chaque seconde à entendre le cri d'un aphilien qui l'aurait découvert.

Lorsqu'il leva de nouveau les yeux, il vit devant lui la grande porte de la salle du transmetteur. Le conteneur portant l'outsider planait déjà dans le bâtiment.

Personne ne l'arrêta. Teer Nagel tourna la tête sur le côté pour jeter un coup d'œil au fret. La longue file des conteneurs flottait derrière lui. Rien n'indiquait que tout ne fût pas en ordre.

Il était vraisemblable que personne, parmi les techniciens aphiliens et l'équipe de déchargement, ne comptait sur l'apparition de fous dans ce secteur.

Le conteneur de Crelty avait disparu.

Teer Nagel savait qu'il pouvait encore sauter. La surveillance lâche qu'exerçaient les aphiliens sur l'espace libre entre le navire et le transmetteur lui laissait de bonnes chances de s'échapper.

Tandis qu'il luttait encore contre lui-même, son conteneur atteignit le portail et pénétra dans le hall d'entrée. Ici, il faisait noir.

Teer Nagel se redressa. Loin devant lui, il vit les colonnes énergétiques flamboyantes du transmetteur.

« Ça marche ! » pensa-t-il, incrédule.

Crelty avait déjà été dématérialisé.

Teer Nagel ferma les yeux. Il n'avait tout simplement pas assez de courage pour affronter l'éventuel danger en face. Il attendit patiemment la douleur accompagnant le transfert.

La dématérialisation allait déclencher une réaction dans son organisme. Ce ne serait pas teer Nagel qui ressortirait de la station de réception, mais Roi Danton. Seul son masque de vieillard demeurerait.

Tandis que Grown teer Nagel réfléchissait encore, le conteneur s'avança entre les colonnes énergétiques et sa structure atomique se décomposa, en même temps que celle de son passager.

♦

Danton réagit à la seconde même où il recommença à penser et où il comprit dans quel endroit il se trouvait. La douleur de la dématérialisation fulgurait encore dans son corps, mais Roi n'y prit pas garde. Il sauta d'un bond à bas du conteneur et atterrit sur le sol devant les colonnes énergétiques du transmetteur. Il avait suffisamment longtemps travaillé dans Empire-Alpha pour reconnaître immédiatement ce lieu. Le transmetteur par lequel il venait d'arriver appartenait aux entrepôts souterrains de la centrale.

Le regard de Danton glissa à travers la grande salle. Les conteneurs flottaient dans un champ antigrav.

Il n'y avait personne. Même Crelty avait disparu.

Danton courut jusqu'au plus proche tableau de contrôle et se jeta sur le sol.

L'attaque à laquelle il s'était attendu ne vint pas.

Roi savait que cette station était pilotée et surveillée par des robots, mais il n'avait pas compté pouvoir y entrer librement.

Il se redressa.

Un homme surgit à ce moment de l'un des couloirs.

Sa poitrine était béante, et le canon d'un radiant en émergeait.

— Par toutes les planètes ! s'écria Danton, incrédule. Breslauer !

♦

L'arme radiante du robot spécialisé restait fixée sur lui. Roi se souvint qu'il avait encore l'apparence d'un vieillard. Breslauer ne pouvait pas le reconnaître. L'aspect de

Breslauer ne permettait pas à Roi Danton de supposer qu'il pût être ici en mission pour les aphiliens.

— Ne tire pas ! cria Danton. Je suis Roi Danton !

Breslauer ne bougea pas.

— Je suis entré à Empire-Alpha par le transmetteur, continua désespérément Danton, car il savait que la programmation de Breslauer n'incluait pas les trois lois asimoviennes et que le robot était capable de tirer sur un être humain.

La pensée qu'il allait peut-être se faire tuer par le robot de celui qu'il cherchait à sauver avait quelque chose de grotesque.

— Breslauer ! le conjura Roi Danton. Tu dois m'écouter. Je suis Michael Rhodan. Un autre homme est arrivé avec moi par le transmetteur. Tu dois l'avoir vu si tu étais déjà dans cette salle.

— Oui, dit seulement Breslauer.

— Cet homme s'appelle Crelty. C'est un outsider, un outsider immunisé ! (Une idée terrible lui traversa l'esprit.) Tu ne l'as pas tué ?

Il ne reçut pas de réponse.

— Je dois te prouver qui je suis, dit rapidement Danton. Il vaudrait mieux que j'enlève mon masque.

— Ce n'est pas nécessaire, Monsieur, dit le robot. Je sais que vos affirmations sont exactes.

Roi Danton poussa un soupir de soulagement.

— Où est Crelty ? s'exclama-t-il. L'autre homme qui est arrivé avec moi. Et pourquoi es-tu ici ? Qu'est-il arrivé à Bull ?

Les questions se bousculaient sur ses lèvres.

— J'ai neutralisé l'autre homme, fit savoir Breslauer. Je ne savais pas qui il était. Il est dans le couloir, seulement inconscient.

Le robot se mit en mouvement. Tandis que Danton le suivait dans le couloir, il dit :

— Bull s'est rendu et, selon toute vraisemblance, il se trouve maintenant à la station médicale centrale. Je suis venu ici parce que Bull m'a donné l'ordre d'essayer d'échapper aux aphiliens. Le seul transmetteur encore en service est celui-ci.

Il s'arrêta auprès d'une silhouette allongée sur le sol.

Danton se pencha vers Crelty, inconscient.

— Y a-t-il quelqu'un dans les parages ?

— Non, dit Breslauer. Les aphiliens ont perdu ma trace après que j'ai pu détruire une dizaine de microcaméras qui me suivaient.

— Bien, dit Danton. Il est surprenant que cette station ne soit pas surveillée.

— Elle l'était, corrigea Breslauer. J'ai déconnecté les quatre TARAs qui étaient de garde. Tôt ou tard, on va remarquer leur défaillance, bien que j'envoie régulièrement vers la centrale leurs impulsions de contrôle à leur place.

Danton hocha la tête. Il secoua Crelty jusqu'à ce que celui-ci revînt à lui et ouvrît les yeux.

— Vous ? dit-il surpris. J'ai reçu un coup sur la tête alors je sortais du transmetteur.

— Oui, confirma Roi Danton. Pour la première fois depuis longtemps, il sourit. C'était le poing de cet individu.

Crelty regarda soupçonneusement le robot de la Whistler.

— Les masques de vieillards sont à la mode, dit-il.

Danton l'aida à se relever.

— Nous n'avons pas beaucoup de temps. Bully se trouve à l'hôpital central. Breslauer a déconnecté les robots de garde du transmetteur et émet leurs impulsions de contrôle à destination de la centrale. Mais cela ne durera pas longtemps.

L'outsider regarda autour de lui.

— Je ne connais pas les lieux. Avons-nous une chance de parvenir à cet hôpital ?

Le visage de Roi s'allongea. Il avait peu d'espoir d'atteindre son but.

— Il y a des patrouilles partout, leur apprit Breslauer. On recherche toujours les robots immunisés.

— Combien en reste-t-il encore en liberté ?

— Je ne saurais le dire avec précision, répondit Breslauer. Je ne peux pas prendre contact avec eux en ce moment, car je dois rester en liaison avec la centrale.

Danton réfléchit intensément.

— Nous allons essayer d'induire les aphiliens en erreur, dit-il. Est-ce que tous les circuits spéciaux fonctionnent ?

— Ils avaient été neutralisés, répondit Breslauer. Le gouvernement a voulu éviter que Bull les utilise. Je suppose que maintenant que Bull est prisonnier, ils ont été remis en service. Les ministres qui connaissent les codes sont au-dessus de tout soupçon.

— Pourquoi ne les as-tu pas utilisés ? demanda Danton. (Il répondit lui-même à sa question dans la foulée.) Parce que les robots ne sont pas autorisés à s'en servir. Cela vaut aussi pour toi.

— Pouvez-vous m'expliquer de quoi vous parlez ? demanda Crelty en se massant la tête.

— Oui, dit Roi Danton. Il existe des circuits spéciaux dans les salles et les installations centrales d'Empire-Alpha. Le code de déclenchement en était jadis connu seulement de mon père, Bully, Deighton, certains mutants et moi. À présent, les ministres le connaissent aussi. Bull n'a pas pu faire usage de son savoir, car le gouvernement a fait neutraliser tous ces dispositifs après que Bull eut été immunisé. Bull ayant été repris depuis, j'espère qu'ils fonctionnent de nouveau.

— Et à quoi servent-ils ?

— Celui qui connaît le code peut déclencher divers dispositifs.

Roi regarda l'outsider en hésitant. Pouvait-il lui faire confiance ?

— Oubliez ma question, proposa Crelty.

— Entre autres, on peut isoler les salles centrales d'Empire-Alpha du reste du complexe, dit Danton. Mais ce n'est que l'une des possibilités. Une autre permet de mettre hors de combat le personnel de la centrale au moyen d'un choc paralysant instantané. Il y a encore toute une série d'autres effets qui peuvent être activées.

— Mais n'importe quel ministre qui connaît le code pourrait les rendre inopérants, avança Crelty.

Roi secoua la tête.

— Ce n'est pas possible. Pour des raisons de sécurité, un programme s'exécute en totalité une fois déclenché, sauf si la personne qui l'a mis en route fait marche arrière ou le suspend.

— Et si les codes avaient été modifiés ? demanda l'outsider.

— Personne ne devait s'attendre à ce que je réapparaisse ici un jour, dit Danton. Mon père et les mutants sont partis depuis quarante ans à bord du *Sol* et personne ne sait s'ils sont encore en vie. Pourquoi donc aurait-on modifié quoi que ce soit ? Il suffisait d'augmenter le nombre des initiés.

— Que comptez-vous faire maintenant ?

— J'estime que nous pouvons atteindre le centre médical en trois minutes si nous ne sommes pas arrêtés, expliqua Danton. Pendant ce temps, Breslauer va régler le transmetteur.

— Il me faut des ordres pour cela, l'avertit le robot.

— Je sais, répondit Danton. Tu vas recevoir les instructions appropriées. Je te donnerai aussi les coordonnées d'un transmetteur situé dans le Pacifique. À Porta Pato, on s'attend à ce que je revienne par ce transmetteur. En compagnie de Bull, naturellement.

♦

Koscharp et ses assistants s'acquittaient patiemment et consciencieusement de leur tâche. Non pas parce que Bull était à coup sûr le patient le plus éminent qu'ils eussent soigné, mais parce qu'ils voulaient arriver à un résultat tangible. Les aphiliens couraient toujours après un premier succès dans leur programme de guérison des fous. S'ils y parvenaient justement avec l'ancien chef du gouvernement, ce serait une éclatante réussite.

Les médecins bombardèrent Bull d'innombrables questions.

Il leur répondit scrupuleusement, car il s'épargnait ainsi d'inutiles tracasseries.

— Nous sommes convaincus que nous pourrions vous libérer de votre maladie par une thérapie de choc, dit Koscharp. Sans votre activateur cellulaire, vous redeviendriez aphilien.

— C'est exact, dit Bull. Mais le problème ne serait pas résolu, car je mourrais à brève échéance.

— Puisque votre activateur vous a protégé de la maladie durant quarante ans, cela signifie qu'il a subi une altération déterminante. (Koscharp se pencha en avant.) Nous avons une chance unique. Si nous pouvons établir de quelle façon votre activateur s'est déréglé, nous en apprendrons peut-être plus sur votre maladie. Cela ne peut résider que dans les impulsions rayonnées par votre activateur. Nous allons établir ce qui s'est passé. Dès que nous saurons comment modifier les impulsions pour que vous redeveniez aphilien, nous disposerons d'une arme contre tous les fous. Nous pourrons alors traiter tous les gens malades.

« Ce que dit Koscharp est incontestablement cohérent », se dit Bull. Il songea avec effroi à ce qui se passerait si les aphiliens étaient en mesure de " traiter " les immunisés. Ce serait la fin inéluctable de l'humanité terranienne.

Bull savait que les chances étaient en faveur des aphiliens.

Avec son activateur cellulaire, ils disposaient enfin d'une base sérieuse pour concentrer leurs recherches.

— Dès que cet interrogatoire sera terminé, nous vous prendrons votre activateur à intervalles réguliers pour l'étudier durant de courtes périodes, annonça Koscharp. Vous n'en serez jamais privé suffisamment longtemps pour mettre votre vie en danger. Mais d'abord, nous voulons en terminer avec la première partie du traitement.

Bull comprit qu'il avait mal jugé le psychologue en chef. Il était possible que Koscharp éprouvât de la haine à son égard, mais il ne laissait pas ce sentiment influencer son travail.

Koscharp ne souhaitait pas la mort de l'ancien chef du gouvernement, mais voulait bel et bien le retransformer en aphilien.

La question était de savoir comment allait se dérouler le traitement.

Alors que Bull réfléchissait encore, l'alarme résonna soudain.

Koscharp fit un bond.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda-t-il avec irritation. La Défense solaire ne nous a pas prévenus.

L'un des écrans surmontant la porte s'alluma. Koscharp reconnut le visage du médecin-chef.

— Avez-vous enclenché les dispositifs de barrage ? demanda-t-il à Koscharp.

— Quels dispositifs de barrage ? demanda Koscharp déconcerté. Nous venons juste de commencer le traitement.

— Toutes les centrales d'Empire-Alpha ont été bloquées, lui apprit l'homme. C'est pour cela que quelqu'un a déclenché l'alerte.

— Seul un ministre peut avoir fait cela, avança Koscharp. Quelques robots immunisés ont probablement refait leur apparition.

Bull s'était redressé. Il se demanda quel était le sens de ce brusque changement de situation. Était-ce le fait de Breslauer ? Le robot spécialisé était-il encore libre et entreprenait-il une nouvelle tentative pour sauver Bull ?

Le médecin-chef dit :

— Continuez jusqu'à ce nous ayons des informations du gouvernement. Malheureusement, toutes les liaisons radio avec la centrale ont été interrompues.

Bull écoutait attentivement.

Il ne savait pas quel était le sens de ces événements, mais il ne voulait rien en rater.

♦

Le blocage des centrales avait causé un choc encore plus grand à la Défense solaire que dans le secteur médical d'Empire-Alpha.

Comme tous les membres du gouvernement autorisés à prendre cette mesure avaient obligation de le signaler au préalable à la Défense solaire, Gatholtiden sut immédiatement qu'aucun d'entre eux n'était responsable de l'alerte et de la mise en place des barrages.

Soit qu'il s'agissait d'une défaillance de la positronique d'Empire-Alpha, soit que Bull avait réussi à déclencher un dispositif d'urgence de l'endroit où on le retenait.

Gatholtiden brancha l'intercom. Il ne put obtenir la liaison avec aucun autre poste.

Les liaisons avec les robots de la Défense solaire, les services de la Défense, les transmetteurs et les barrières énergétiques étaient aussi interrompues.

La centrale de la Défense solaire était totalement isolée au sein d'Empire-Alpha.

Cette coupure pouvait être souhaitable dans certains cas d'urgence, mais Gatholtiden n'en voyait pas l'utilité dans les circonstances actuelles.

— Combien de robots de combat se trouvent-ils en ce moment dans la centrale ? demanda-t-il à l'un de ses subordonnés.

— Soixante-treize, monsieur.

— Nous attaquons ! ordonna Gatholtiden. Il se passe à l'extérieur des choses qui échappent à notre contrôle.

Les robots reçurent l'ordre de se rassembler. Gatholtiden attendait toujours des informations ou un signal en provenance d'une autre centrale.

♦

À l'extérieur des centrales, le désordre était encore plus grand. Les robots et les machines dépendants d'une centrale furent soudain coupés de leur centre nerveux. Les aphiliens qui ne se trouvaient pas dans une centrale entendirent l'alerte, mais ne purent pas en connaître le motif. Les hommes ne savaient pas ce qui se passait. Le trouble s'étendait.

En chemin vers le centre médical, Danton et Crelty croisèrent de nombreux aphiliens déconcertés. Personne ne savait quelle attitude adopter.

Danton et Crelty ne furent pas remarqués au milieu de l'affolement général. À proximité du centre médical, Roi et l'outsider tombèrent sur un groupe de robots immunisés. Breslauer leur avait lancé un appel après la mise en service des circuits spéciaux.

Comme tout possesseur du code, Danton avait la possibilité de circuler sans encombre entre les centrales. Crelty et lui s'étaient procuré des armes et un émetteur d'impulsions dans une armurerie. Cet émetteur permettait à celui qui connaissait le code de passer toutes les barrières énergétiques en y ouvrant des brèches structurelles. Mais il fallait connaître exactement la succession et la puissance des impulsions, différentes pour chaque barrière.

Roi conduisit Crelty et les robots devant la section médicale.

Ils atteignirent leur but sans problème.

Roi et quelques robots entrèrent par une brèche structurelle dans la centrale. Lorsqu'il croisa des médecins, il ne fut pas arrêté. On le tenait vraisemblablement pour un patient accompagné par des robots en route vers un autre secteur.

♦

Koscharp avait repris l'interrogatoire de son patient, mais il ne pouvait dissimuler une certaine nervosité.

Les barrages étaient toujours en place.

Des robots firent soudain irruption.

Ils encadraient un vieil homme qui retint toute l'attention de Bull. Il lui sembla tout de suite le reconnaître.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? cria Koscharp en colère. (Il fit signe à ses collaborateurs.) Faites-moi sortir ce type et ces robots. Nous ne devons pas être dérangés.

Le vieil homme tira une arme de sous sa cape et la braqua sur le psychologue en chef.

— Alerte ! cria Koscharp au mépris de sa propre sécurité. C'est une attaque !

Il fut touché par le faisceau du paralyseur et tomba sur le sol. Ses collaborateurs n'osèrent pas intervenir. Les robots allèrent vers la table d'examen et libérèrent Bull de ses liens.

— Salut, mon gros ! lança le vieil homme à Bull.

« Cette voix ! » pensa Bull incrédule. Il se redressa.

— Quarante années représentent une longue durée, dit l'intrus. Mais je n'avais pas perdu espoir.

— Michael ? dit Bull en hésitant.

— Fi donc, monsieur ! dit Roi en se rengorgeant. Vous n'avez sûrement pas oublié que vous vous adressez à un gentilhomme ?

Bull poussa un cri de joie et courut embrasser son vieil ami.

— Bienvenue dans l'Organisation Meilleur Voisinage, dit Roi Danton. Tu peux me relâcher. Nous devons nous dépêcher de partir d'ici. Breslauer a réglé un transmetteur pour nous permettre de fuir tant que la confusion règne encore ici.

Ils se ruèrent au-dehors tandis que les robots assuraient leurs arrières.

En sortant de la section médicale, Roi constata que Crelty avait disparu. L'outsider avait dû s'enfuir ou être capturé. Peut-être avait-il aussi de bonnes raisons pour s'éclipser discrètement.

— Connais-tu un outsider du nom de Crelty ? demanda Danton à son ami.

Bull secoua la tête.

— Ça ne fait rien, dit Roi. Oublie cela pour le moment, nous en reparlerons plus tard.

Ils furent arrêtés sur le chemin du transmetteur. Les aphiliens étaient revenus de leur première surprise et réagissaient à leur manière habituelle. Il ne leur était cependant pas possible d'agir logiquement dans les circonstances actuelles, car ils manquaient d'une vue globale de la situation.

Roi et Bull n'eurent aucun mal à les repousser.

Peu de temps après, ils arrivèrent dans la salle du transmetteur.

— Breslauer, s'écria Bull en découvrant son robot. Je pensais déjà qu'ils t'avaient court-circuité !

— Nous n'avons pas de temps à perdre, le pressa Roi. Le programme des circuits spéciaux va expirer d'un instant à l'autre.

Il amorça une microbombe et la lança sur le tableau de commande du transmetteur.

— Trente secondes, et toute l'installation saute ! annonça-t-il. Je ne veux pas qu'on nous suive ou qu'on localise le récepteur.

Il s'élança vers les colonnes.

Bull hésita.

— Qu'y a-t-il ? demanda Danton incrédule.

— J'ai lutté pendant quarante ans contre les immunisés, lui rappela Bull. Ils ne voudront pas de moi.

Danton l'empoigna et le tira vers le transmetteur. Breslauer s'était déjà dématérialisé.

— Viens ! dit doucement Roi. Nous rentrons chez nous, Bully !

Ils passèrent entre les colonnes et disparurent, juste avant que toute l'installation n'explosât.

FIN

L'Univers de

Au sein de l'aphilisme, parmi les hommes dépourvus de sentiments, il existe un singulier phénomène qui rappelle encore à l'humanité un passé que la dictature aphilienne cherche si résolument à lui faire oublier. Il s'agit du *Livre*, encore nommé *Livre de l'Amour*, une création mystérieuse qui se présente sous la forme d'un ouvrage dont le texte est aussi, par ailleurs, propagé sous forme orale.

Le Livre

Personne ne connaît l'auteur du *Livre*. Il est établi que le *Livre* est apparu pour la première fois peu de temps après la prise du pouvoir par les aphiliens, aux alentours de l'année 3540. Le contenu du *Livre* consiste en un mélange de textes lyriques, épiques et dramatiques. Ses différents chapitres traitent de questions philosophiques fondamentales, mais décrivent aussi l'histoire de l'humanité depuis l'apparition de l'aphilisme et le bannissement des immunisés. Le *Livre* parle de la nostalgie persistante de l'humanité pour le Soleil, son étoile d'origine, et déplore la disparition de l'amour parmi les hommes. Il n'y a pas de continuité dans ce *Livre*. Il consiste en une juxtaposition de chapitres qui semblent avoir peu de rapports entre eux. Il est curieux de constater qu'un chapitre du *Livre* relate les aventures vécues par Perry Rhodan et ses fidèles après son départ de la Terre, sur la route de l'exil. Si ce récit est authentique, cela signifie qu'après le départ du *Sol*, un membre de son équipage est revenu sur Terre : sans quoi ce récit n'aurait pu figurer dans le *Livre*.

Le plus remarquable à propos du *Livre* est l'effet qu'il produit sur le lecteur. Les aphiliens qui s'adonnent à la lecture du *Livre* tombent dans une sorte de transe qui annule les effets de l'aphilisme. Le lecteur ressent avec une douloureuse netteté chacune des sensations décrites dans divers passages : la nostalgie pour le Soleil, le souvenir d'une humanité dotée de sentiments, etc. La transe se prolonge habituellement quelques heures après la fin de la lecture. Puis elle se dissipe, et le lecteur redevient un aphilien sans émotions. Mais la lecture du *Livre* n'est pas le seul moyen de provoquer cet état de transe. La récitation à haute voix des chapitres du *Livre* a le même effet : l'auditeur se sent instinctivement captivé, l'aphilisme se dissipe en lui, et il commence à regretter le soleil originel de l'humanité et la disparition de l'amour.

Les nouveaux dirigeants, sous la di-

rection de Bull, ont rapidement pris conscience du danger représenté par le *Livre*. La vente du *Livre*, dont nul ne connaît la provenance, a été interdite. Mais cette mesure a été trop tardive. L'information sur l'effet hypnotique du *Livre* s'était répandue sur la Terre comme une traînée de poudre. En partie à cause du pouvoir mystérieux de ce texte, mais aussi pour en tirer profit, beaucoup de gens avaient reproduit et vendu des exemplaires du *Livre*. L'interdiction gouvernementale a eu pour seul effet de cantonner la vente du *Livre* au marché noir, à des prix faramineux.

Des scientifiques furent chargés par le gouvernement de se procurer et d'étudier plusieurs exemplaires de ce texte remarquable. Ils établirent que le texte du *Livre* avait été composé d'une manière particulièrement raffinée. Les suites de mots induisaient un certain rythme parapsychique qui produisait un effet suggestif sur le lecteur ou l'auditeur. Ce n'était pas le texte en lui-même qui produisait la transe, mais bien davantage ce rythme parapsychique qui reliait les mots du texte entre eux. Cela devait être l'œuvre, conclurent les experts, d'une personne connaissant très bien le domaine du parapsychisme.

Les nouveaux dirigeants n'eurent pas de cesse que le *Livre* ne fût complètement étouffé. Ils eurent recours pour cela à une ruse efficace. Les experts fabriquèrent une imitation ressemblant à l'authentique *Livre*, par son apparence et par son contenu. Le texte en était cependant totalement dénué d'action parapsychique. Le lecteur de ce second livre ne ressentait rien d'autre qu'une grande déconvenue à cause de la naïveté manifeste de l'auteur. Ce nouveau livre fut répandu sur le marché par les agents du gouvernement. Comme il se différenciait à peine du véritable *Livre*, il se vendit à des milliers d'exemplaires. Mais les acheteurs remarquaient rapidement qu'ils avaient été roulés. La lecture du livre les laissait totalement froids.

Une rumeur se répandit rapidement, selon laquelle le *Livre* aurait perdu son pouvoir si recherché, à moins que des faussaires ne fussent à l'œuvre. D'un jour à l'autre, l'intérêt de l'humanité pour le *Livre* s'évanouit.

Mais des centaines de milliers d'exemplaires du *Livre* se trouvaient déjà entre les mains de gens qui prenaient toujours leur volume pour le lire attentivement et se laisser entraîner par son rythme parapsychique dans le monde onirique de l'amour. Des centaines de milliers d'êtres humains échappaient quelques heures par jour à l'emprise effroyable de l'aphilisme et s'abandonnaient ainsi à la nostalgie envers le Soleil originel de l'humanité.

Il y eut également ceux qui portaient le texte du *Livre* dans leur mémoire, car il aurait été trop dangereux pour eux d'en posséder un exemplaire. Sylvia Demmister et Sergio Percellar étaient de ceux-là. Ce fut grâce à eux que l'humanité ne succomba finalement pas aux plans de l'aphilisme de bannir à jamais la nostalgie pour l'amour et le Soleil dans le cœur des hommes.